ANNEE III. — N° 27. AOUT 1936 — NUMERO SPECIAL 50 centimes.

TERRE LIBRE

Union des Anarchistes ?
Mais :
union *centraliste* (tous autour de *MA* tendance)
ou
union *fédéraliste* (association de *TOUTES* les tendances) ?
Tout le problème est là.

Organe libertaire mensuel

REDACTION-ADMINISTRATION :
Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris-11°

ABONNEMENT
12 numéros .... 3 fr. 50

VIVE LE FRONT LIBERTAIRE D'ESPAGNE !

A la pointe du combat

Dans d'autres circonstances, il serait peut-être amusant de constater combien ce que l'on appelle la presse d'opinion est devenue la presse du mensonge. De part et d'autre, des nouvelles tronquées, truquées. Ouvrez la presse de droite si vous êtes capable de supporter les exhalaisons putrides. Il ne se passe pas de jour que les rebelles fascistes n'aient obtenu la victoire sur tous les fronts. La presse de gauche annonce la fin des troubles aussi quotidiennement. Et la lutte dure toujours.

Les quelques bribes de vérité, ou tout au moins de vraisemblance que nous puissions avoir nous sont données par ce qu'il est de bon ton d'appeler la presse vendue, capitaliste et bedonnante.

Alors que le « Populaire » et l' « Humanité », qui avaient tant calomnié nos camarades d'Espagne lors des journées d'octobre 1934, semblent aujourd'hui ignorer qu'il y a des anarchistes en Espagne, et que, de l'« Action Française » à la « Liberté », on veut nous mélanger avec les « agents de Moscou », le « Petit Parisien », l'« Intran », « Paris-Soir » ont découvert la F.A.I. et la C.N.T.

Pour les camarades communistes qui pourraient en douter, j'ai recueilli ces quelques citations de la presse pourrie :

Nous traversons en trombe. Partout, dans les rues, tout est mort. Des patrouilles de gardes d'assaut circulent sur les *Ramblas*.

Des voitures dont les occupants sont armés braquent leurs fusils.

— Viva la F.A.I. ! (Fédération anarchiste libérée). (*Sic.*)

— Viva la C.G.T. ! (Confédération générale du Travail). (*Resic.*)

Ces initiales sont sur les voitures, peintes n'importe comment.

(*Paris-Soir* 22-7.)

Ces inscriptions en grosses lettres noires pouvaient présenter un sens, mais c'était : « Camarades, tous à la Huelga », « Compagneros, viva la Huelga ». Mais un seul vivat éclairait tout, c'était : « Vive le communisme libertaire ».

(*Paris-Soir* 28-7.)

Ce même régiment organise un bataillon

Le plus important, dans les événements d'Espagne, est ceci :

1°) Quel que soit le résultat *immédiat* de la gigantesque lutte engagée, ce résultat ne restera pas renfermé dans le « vase clos » du pays. Dans les conditions « atmosphériques » présentes, la tempête franchira les frontières espagnoles. Sa répercussion sur d'autres pays sera immense.

Si le fascisme l'emporte, celui-ci en sera puissamment renforcé là où il existe déjà. Et là où il couve, son éclosion — ou son explosion — trouvera, dans sa victoire en Espagne, un stimulant considérable.

Si, au contraire, la « démocratie » espagnole écrase « l'infâme », cette première victoire décisive sur le fascisme communiquera rapidement un élan formidable à la poussée sociale « gauche », partout où elle est, pour l'instant, endiguée. Dans divers pays fascistes, une vague de fond contre le régime se fera vite sentir, et des luttes intestines violentes seront imminentes. Quant à la France, la voie sur laquelle ce pays s'engage, sera déblayée de pas mal d'obstacles.

2°) Au moment où nous écrivons ces lignes, ce 23 juillet, la lutte n'est pas encore terminée. Disons tout de suite que, dans les conditions données, nous croyons plutôt à la victoire finale de la « démocratie ». (D'ailleurs, il se peut aussi que, pour un certain temps, le pays soit divisé en plusieurs secteurs dont les uns se trouveront sous la botte fasciste, et les autres réussiront à maintenir l'indépendance. Dans ce cas, la lutte se poursuivra, d'autres pays y seront, peut-être, entraînés, et les conséquences immédiates d'une telle situation sont incalculables.) Mais nous nous hâtons d'y ajouter qu'à notre avis, *ce n'est nullement telle ou telle autre victoire de l'heure qui importe*. Que ce soit la « junte militaire » ou le « gouvernement légitime » qui l'emporte demain, *les choses n'en resteront pas là*.

Il y a déjà plusieurs années de cela, certains camarades affirmèrent que le monde humain entrait dans l'époque de la formidable *Révolution Sociale*. Ils affirmaient que cette époque se présenterait comme un long processus historique trépidant dont la première partie serait une période foncièrement destructive, et la seconde, une période de construction sociale nouvelle. Ils affirmaient, enfin, que, dans les conditions données, cette construction nouvelle ne pourrait être autre qu'*anarchiste*, et que, par conséquent, tout ce qui se passerait, dans la vie des peuples, jusqu'à cet aboutissement final, ne serait qu'*épisodique*, passager, instable (historiquement parlant) : « des ombres chinoises passant sur un écran », comme s'exprimait récemment un de ces camarades.

Il nous semble que les événements mondiaux qui se suivent depuis une quinzaine d'années, confirment pleinement cette thèse. On a, en effet, nettement l'impression, aujourd'hui, qu'aucun système politique et social appliqué, dans n'importe quel pays, depuis 1917, n'est ni stable ni solide. Tout vacille, tout se désagrège, tout s'écroule. Pour des raisons fondamentales — économiques, techniques, sociales et autres — tout ce qu'on érige en hâte pour « sauver le monde » (fascisme, bolchévisme, socialisme, démocratie, etc...), ne peut tenir longtemps debout et s'effondre.

La raison en est que toutes ces érections ne touchent pas *à la base même de la société humaine*. Or, s'il est vrai que nous vivons aujourd'hui la période *fondamentalement destructive* de la Révolution Sociale, alors c'est cette *base même* qu'il faut changer, au lieu d'essayer de construire ceci ou cela sur un fondement en pleine putréfaction. Et la base *vraiment nouvelle* de la société humaine, c'est, incontestablement, le système *libertaire*, les notions d'autorité, d'Etat, de gouvernement et de propriété étant, *toutes*, des éléments de la base ancienne. Donc, s'il est exact que c'est *la base même* qui se désagrège actuellement, alors la *société anarchiste* est l'aboutissement fatal et immédiat de tout le processus.

Mais alors, si nous y sommes, quelle serait la seule façon juste de comprendre les événements actuels en Espagne et ailleurs ?

Cette façon juste saute aux yeux. Il suffit de ne pas être — ou de ne pas vouloir être — aveugle pour la saisir.

Si le fascisme l'emporte en Espagne, il ne pourra, cette fois non plus, se maintenir longtemps au pouvoir. Sa victoire même sera le début de son écroulement définitif. Cette « ombre chinoise » passera sur l'écran historique comme d'autres ombres y sont déjà passées ou y passent encore. (Le fait même d'être obligé à lutter pendant des semaines, à amonceler des milliers de cadavres, condamne sa vitalité. Il ne pourra se maintenir dans un pays où il provoque une telle résistence, même s'il réussit à la briser momentanément. S'il avait *quelques chances* de se consolider, il l'aurait emporté dans les 24 heures, et, avant tout, dans la capitale, comme ce fut le cas lors des précédents *pronunciamentos* espagnols. Or, son exploit de ces jours ne ressemble en rien à ceux-là.) Son effondrement sera fatalement le commencement de la chute du fascisme partout où il règne encore, — difficilement, au moyen de la terreur et de la guerre, — en ce moment. Et sa chute signfiera la reprise ouverte de la Révolution Sociale. Telle est la première éventualité.

La seconde, c'est la victoire du peuple en armes. Dans ce cas, nous prévoyons, en Espagne, ceci : soit *la victoire immédiate et totale de l'idée anarchiste*, après une courte lutte avec les éléments cherchant à revenir à la vieille base autoritaire, gouvernementale et étatiste : base pour le capitalisme, privé ou d'Etat ; soit l'instauration d'un gouvernement de gauche (socialiste ou « communiste ») lequel ne saura, lui non plus, se maintenir longtemps, ceci pour les mêmes raisons pour lesquelles il a déjà succombé tant de fois : impuissance de faire face aux problèmes essentiels de la vie actuelle et, fatalement, attaque vigoureuse de la part des éléments libertaires.

Et quant à la répercussion de tous ces événements en France et ailleurs, elle suivra *au fond*, dans d'autres combinaisons et sous d'autres formes, la même voie, imposée par l'époque.

Le destin du Front Populaire en France, le sort du fascisme français, les fluctuations et les remous des événements et le résultat final de tout ce formidable mouvement, seront, *essentiellement*, les mêmes partout, réserve faite par rapport aux formes, au moment précis et à la durée des événements.

Ajoutons que le même processus se déploiera en Russie, momentanément accrochée à un système socialiste autoritaire. Et ajoutons encore que, même si des interventions de quelques autres Etats se produisent en Espagne, dans l'un ou dans l'autre sens (chose bien possible dans la conjoncture présente), cela ne changerait en rien *le fond* du processus.

◆

Quelles seraient les déductions immédiates à retenir par les anarchistes des divers pays à la suite des événements ?

Soulignons *la principale* : il est absolument urgent, pour tous les anarchistes, de cesser, immédiatement et définitivement, leurs querelles de tendances, de chapelles et de personnes. Il est urgent de créer une union fédérative des anarchistes de toutes les tendances, basée sur les points d'attache, en vue d'une action commune, permettant de créer d'urgence une presse vigoureuse et une activité digne de l'heure qui sonne.

Quant aux anarchistes de France, la tentative d'une telle union, réellement vaste et partant féconde, est en train de s'accomplir. Le prochain Congrès de Toulouse, organisé par plusieurs groupements libertaires, en jettera, nous l'espérons, la base solide.

TERRE LIBRE.

Vers l'expropriation

C'est par une étude des faits vécus ces temps derniers que nous devons dégager les enseignements concernant la tendance expropriatrice chez les travailleurs, hier encore courbés sous le joug du salariat. Je dois, d'abord, mettre en garde nos camarades ouvriers contre deux erreurs :

a) Celle des syndicalistes réformistes (la C.G.T. du Front Populaire) qui veulent fêter et crier victoire. Le patronat, le capitalisme et l'Etat étant encore tout-puissants, nous devons remettre ces chants victorieux à plus tard.

b) Celle de certains de nos amis révolutionnaires, trop enclins au pessimisme et qui minimisent les efforts accomplis.

Le peuple doit garder la confiance en sa force. Nous avons à faire un travail excessivement important et, en même temps, délicat : mettre en garde les ouvriers contre les châtreurs d'énergies, contribuer à maintenir son optimisme et choisir, dans la brassée de fleurs cueillies en juin et juillet, celles qui respirent le mieux la Solidarité, l'Entr'aide, le travail libre et l'élan constructif.

Dans cette gerbe fleurie, je tiens à signaler *la tentative d'expropriation de la chocolaterie Delespaul-Havez, à Marcq-en-Barœul (Nord)*. Le 3 juillet, après un mois de grève, les producteurs de cet établissement avaient décidé de faire marcher l'usine à leur propre compte. La population sym[illegible], les ouvriers et employés de toutes corporations, les commerçants, les gagne-petits, qui, pendant toute la durée du conflit, avaient aidé les vaillants lutteurs, approuvaient leur geste et se déclaraient prêts à les soutenir. C'est alors que les politiciens et la bourgeoisie eu-

du Travail). (*Resic.*)

Ces initiales sont sur les voitures, peintes n'importe comment.

(*Paris-Soir* 22-7.)

Ces inscriptions en grosses lettres noires pouvaient présenter un sens, mais c'était : « Camarades, tous à la Huelga », « Compagneros, viva la Huelga ». Mais un seul vivat éclairait tout, c'était : « Vive le communisme libertaire ».

(*Paris-Soir* 28-7.)

Ce même régiment organise un bataillon exclusivement féminin dans lequel seront admises toutes les femmes républicaines socialistes et anarchistes.

(*Le Petit Parisien* 27-7)

Gijon, de tout temps, a été le foyer de la révolte anarchiste en Espagne. C'est une ville de 60.000 habitants, morne t grise, mais où les passions sont violentes. Les soldats l'occupèrent aussi aux premiers jours de la révolution ; mais au milieu de la nuit, les mineurs les égorgèrent.

(*Paris-Soir* 28-7.)

.... à chaque carrefour des hommes armés vous mettent en joue en criant AIT, ce qui veut dire : « Association internationale de trabajadores », soit association internationale des travailleurs, et vous devez répondre : « Triumfo » (triomphe). Si, tout au contraire, on vous crie « Triumfo », répondez A.I.T.

.....

Le ravitaillement de Barcelone est difficile, cela est certain. La C.N.T. et surtout la F.A.I. ont pris dans toute la région catalane une influence qui est presque dictatoriale. Cela encore, est certain.

Comme il est certain que les masses anarchistes, qui ont triomphé de la sédition militaire, obéissent, en dépit des dogmes de l'anarchie, à des chefs et savent — pour le moment — respecter des ordres.

(*Le Petit Parisien* 27-7.)

C'est avec joie que chaque jour nous voyons paraître dans tous les journaux les photos également de nos vaillants camarades juchés sur des camions armés aux initiales F.A.I. et C.N.T. L'« Humanité » même a publié de ces photos d' « ouvriers partant sur le front pour combattre les rebelles », sans vouloir expliquer à ses peu difficiles lecteurs, ce que signifiaient ces initiales qu'elle reproduisait.

◆

Ce qui se passe là-bas nous réjouit ; pour les mêmes raisons d'autres en sont épouvantés. On a parlé de scènes d'horreur : des religieuses chassées toutes nues de leur couvent (pensez à ces vieilles peaux parcheminées des sacristies), des curés massacrés, des églises brûlées.

Sur simple présentation de leur reconnaissance les pauvres peuvent rentrer en possession des objets laissés en gage au Mont-de-piété.

Barcelone, 26 juillet. — Le gouvernement catalan a pris possession du célèbre monastère de Montserrat, pour le transformer en sanatorium pour tuberculeux.

(*Paris-Soir* 27-7.)

Parmi les immeubles saisis pour loger les blessés, on compte l'Hôtel Palace, le casino de Madrid, l'hôtel particulier de M. Alexandre Lerroux, ancien président du Conseil, le palais du duc de Medinaceli, l'hôtel Ritz et l'école des aveugles de Samaritin.

.....

médiates d'une telle situation sont incalculables.) Mais nous nous hâtons d'y ajouter qu'à notre avis, *ce n'est nullement telle ou telle autre victoire de l'heure qui importe.* Que ce soit la « junte militaire » ou le « gouvernement légitime » qui l'emporte demain, *les choses n'en resteront pas là.*

Il y a déjà plusieurs années de cela, de construire ceci ou cela sur un fondement en pleine putréfaction. Et la base *vraiment nouvelle* de la société humaine, c'est, incontestablement, le système *libertaire*, les notions d'autorité, d'Etat, de gouvernement et de propriété étant, *toutes*, des éléments de la base ancienne. Donc, s'il est exact que c'est *la base même* qui se désagrège actuellement, *chiste*, après une courte lutte avec les éléments cherchant à revenir à la vieille base autoritaire, gouvernementale et étatiste : base pour le capitalisme, privé ou d'Etat ; soit l'instauration d'un gouvernement de g a u c h e (socialiste ou « communiste ») lequel ne saura, lui non plus, se maintenir longtemps, ceci pour les mêmes raisons pour lesquelles activité digne de l'heure qui sonne.

Quant aux anarchistes de France, la tentative d'une telle union, réellement vaste et partant féconde, est en train de s'accomplir. Le prochain Congrès de Toulouse, organisé par plusieurs groupements libertaires, en jettera, nous l'espérons, la base solide.

TERRE LIBRE.

A Madrid :

Le Palais du Marquis de Viana et le Palais du marquis de Prado Ameno où sont installés les anarcho-syndicalistes.

(*La Liberté* 26-7.)

Quel sacrilège !

On racontait que des prêtres surpris dans le clocher à tirer contre les forces du gouvernement avaient été tués et leurs cadavres jetés dans les flammes.

Et quelle horreur de ne pas laisser tirer en paix ces bons soldats de Dieu !

Personne ne nous dira si le journaliste qui écrivit ce qui suit était vraiment sérieux :

Tous les combattants du front populaire, à part ceux de la ville, sont des paysans, des ouvriers, des chômeurs, de villages éloignés parfois de plus de cent kilomètres, qui ont rallié à l'appel du parti et ont été armés par ordre gouvernemental. Certains d'entre eux sont restés trois jours sans dormir, sans manger et ne se sont pas plaints — pas un ivrogne dans les rues, pas une incorrection vis-à-vis d'un étranger, mais tout au contraire une parfaite urbanité, — gens pour la plupart totalement incultes, mais qui possèdent une élégance de façons native et charmante.

Pas de brutalité dans le combat, pas de pillage...

.....

Ils se battent pour une idée qu'ils croient juste avec toute l'énergie que leur a créée le refoulement de nombreuses années d'effroyables misères.

(*Le Petit Parisien* 27-7.)

◆

Des témoignages de la férocité des jesuites fascistes en Espagne :

J'ai remarqué au 4e étage qu'une vingtaine de prisonniers gouvernementaux avaient été affreusement mutilés. Ils gisaient les bras étendus, des plaies en croix étalées sur leurse ventres à vif. (*Paris-Soir* 28-7.)

Et au Maroc, d'après la plume de Louis Roubaud qui dans le « Petit Parisien » fait un reportage dont le ton nous émeut:

On a beau être un vieux routier, avoir assisté à des guerres civiles et des révoltes sanglantes, on redevient novice devant certains spectacles. J'ai vu mourir des hommes en Chine, en Annam ; je ne crois pas avoir éprouvé encore une telle angoisse, un pareil écœurement.

Les exécutions des militaires ont lieu chaque nuit entre 3 heures et 5 heures ; celle-ci était la vingt-huitième. Je n'ai pas le chiffre des exécutions des civils. Ce matin, au cimetière, avaient été transportés, en même temps que l'aviateur, trois jeunes gens appartenant au groupe des Jeunesses socialistes, âgés de dix-huit, vingt-deux et vingt-cinq ans. On assurait aux parents venus pour les reconnaître qu'ils avaient été régulièrement fusillés ; mais les pauvres gens protestaient.

— Les balles ne font pas des trous carrés et si gros... Les balles ne défoncent pas les crânes... Ils ont été assommés avec des outils... des piques ou des marteaux !

Depuis une semaine, les mêmes scènes déchirants se renouvellent chaque jour, là-haut, dans le champ des morts dominé par la vieille ville et la forteresse, non loin de la mer. C'est l'unique endroit où quelque licence soit tolérée à la douleur... Après, dans les rues de la ville, la seule protestation est d'arborer à son veston un crêpe noir, le deuil étant autorisé. Je rencontre ainsi beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants en deuil. Ce ne sont pas seulement des proches parents, mais des cousins, de simples amis des victimes...

L'ordre règne dans Melilla.

.....

Avant-hier, ici même, en pleine rue de la République j'ai vu des hommes à brassard s'emparer de quatre grands gamins. On les a fait mettre à genoux sur le pavé et ils ont dû crier : « Vive l'Espagne fasciste ! ». Ils ont crié, les pauvres petits. On les a quand-même assommés à coups de crosse.

(*Le Petit Parisien* 26-7.)

Les anarchistes et anarcho-syndicalistes d'Espagne ont droit à notre solidarité agissante. Par leur action efficace, ils nous montrent le véritable chemin de l'union qui est l'action contre l'autorité, contre toutes les autorités, au-dessus des petites divergences. Par leur abnégation et leur sacrifice, ils nous enseignent à faire fi des questions de personnes et de chapelle.

De tout ce qui se passe là-bas, nous devons tirer une conclusion. Le capitalisme voit en la révolution espagnole une menace. Le capitalisme international possède en Espagne, comme ailleurs, de gros intérêts. C'est à nous de veiller à ce que notre ennemi qui est chez nous : le capitalisme français, ne porte aucune atteinte à l'œuvre entreprise par nos frères d'Espagne.

Le congrès de Toulouse à cause de cela prend une signification extraordinaire.

Une signification d'alarme, de solidarité et d'espoir.

Les Ciseaux.

Action directe

L'anarchiste incarne l'action directe. Il est l'homme dont les idées se transforment en actes. Car, aimant l'Anarchie, il croit que le meilleur moyen de la faire aimer par les autres est d'agir selon l'anarchisme.

Ce qu'il sait aussi, c'est qu'il est d'une catégorie toujours minoritaire, de position presque toujours opposée aux majorités. Il sait, de plus, que cette position ne peut lui apporter ni la gloire ni le respect que recueillent d'autres êtres exceptionnels : les « génies » ou les « saints » ; il recueille plutôt le supplice ou la mort pour révolte ou hérésie. Parce qu'il ne reste ni au-dessus, ni en marge des conflits sociaux, mais au sein même de ces conflits. Et toujours avec son action directe !...

Il ne peut y avoir de paix pour lui dans un Etat auquel il livre la guerre. Cette paix lui est impossible et ne lui convient pas. Son évolution dans l'Histoire, l'évolution d'un homme nouveau parmi les vieux hommes, créateur d'un peuple nouveau au sein du peuple historique, soumis et dupé, est l'heureuse conséquence de sa position toujours combattante.

A la cohérence de son être et de son action il doit sa vie aussi abondamment dramatique que riche d'efficacité. Sans son action directe qui l'absorbe tout entier, l'anarchiste ne pourrait pas vivre. Il serait comme ces monstres qui, n'étant pas viables, meurent en tuant leur propre mère. Car sa mort entraînerait aussi celle de l'Anarchie.

Mais il n'est pas un monstre, sinon par rapport à l'incohérence ou la petitesse des autres. Pour l'anarchiste, il n'y a que la guerre contre un système social monstrueux, une guerre engagée à fond, et avec tous les risques qu'offre la guerre : déroute, prison, mort ; lesquels effraient ceux seulement qui croient au commencement et à la fin du monde ; mais non pas ceux qui connaissent le monde depuis l'œuvre qu'ils laissent, qui voient la vie nouvelle qui se crée, qui perçoivent germer dans le peuple les pensées de révolte contre l'Etat.

Nous, les anarchistes, nous avons une doctrine, un plan de communauté sociale, un Art... Mais nous avons aussi **ceux qui incarnent tout cela**, qui vivent, qui militent, qui luttent, qui agissent : nos hommes de l'**action directe**. Ceux et celles qui descendent dans les rues et les places, qui courent aux barricades et aux armes, qui déclarent la grève et guerre sociale : nos militants poursuivis, prisonniers et martyrs.

Salut à eux !

Salut toujours aux anarchistes de l'action directe !

(traduit de la « Obra »

AUX RESPONSABLES DES REGIONS, DEPOSITAIRES, LECTEURS ET AMIS DE « TERRE LIBRE ».

Les événements nous obligent à faire un numéro spécial que nous portons pour la vente à 0 fr. 50. Il nous coûte plus cher (37 frs le cent). Nous le faisons payer aux Régions le même prix que l'ancien format.

Ayant de ce fait un déficit et, d'autre part, obligés de faire face à une hausse générale des prix (papier, etc...), nous ouvrons une souscription à laquelle, nous l'espérons, les camarades répondront avec entrain.

Nous vous informons, de plus, que quelques responsables des Régions ont demandé à être remplacés. Nous citons: le Midi et l'Ouest. Que les lecteurs de ces Régions nous envoient leurs suggestions pour la vie de TERRE LIBRE.

cet établissement avaient décidé de faire marcher l'usine à leur propre compte. La population syndicale, les ouvriers et employés de toutes corporations, les commerçants, les gagne-petits, qui, pendant toute la durée du conflit, avaient aidé les vaillants lutteurs, approuvaient leur geste et se déclaraient prêts à les soutenir. C'est alors que les politiciens et la bourgeoisie eurent recours à l'arbitrage.

C'est partie remise, dites-vous ? Qu'importe ! En se généralisant, cette méthode — la bonne — poussera les actuels gouvernants, d'abord, à temporiser, à l'aide de l'arbitrage, mais aussi elle les obligera, par la suite, à accepter parfois le fait accompli, escomptant secrètement *un échec* pour intervenir plus tard. Pour éviter de faire leur jeu, il faut envisager tout de suite la participation des groupements coopératifs, la formation et l'action des groupes d'achat, des multiples rouages d'une économie rénovée par le travail libre.

Pas de répit. Il faut immédiatement se préparer à faire face aux besoins des travailleurs, à la nécessité de l'écoulement de leurs produits. Il faut assurer dès à présent la réussite de leurs tentatives. La besogne est autrement urgente que celle de défiler par les rues avec pancartes, musiques et drapeaux. Il ne s'agit plus de se congratuler, de boire des « vins d'honneur ». Pensez-vous qu'en pratiquant le « far niente », les vacances à la montagne ou sur la plage, on peut résoudre ces difficiles problèmes ?

Produire pour consommer. Comment produire si l'on est en chômage ? Comment consommer si nous n'avons pas de picaillons ?

Les sirènes d'usines, en annonçant au monde étonné l'occupation des établissements industriels, en jetant leurs signaux d'alarme, ont annoncé la fin du vieux système d'exploitation capitaliste et le commencement d'une ère nouvelle qui doit, logiquement, signifier l'expropriation de tout l'outillage et le fonctionnement des entreprises sur de nouvelles bases.

Après l'inventaire, la mise en marche. — Certes la formule syndicaliste de la C.G.T.S.R. (« *Toute l'économie aux syndicats !... Toute l'administration sociale aux communes !...*) est plus réaliste que le plan de la C.G.T. Mais il ne faut pas oublier le rôle des coopératives, des groupes d'échange, tels que celui de Sébastien Breton, celui de Lézargol-en-Argol (Finistère), « l'Entente économique » de R. Survilliers à Echiat-de-Taxat, par Chantelle (Allier), « l'Union ouvrière et paysanne » : fédérations et groupes pour l'échange direct entre producteurs et consommateurs. (*Suite page* 2.)

NOS PROBLÈMES

CETTE PARTIE IMPORTANTE DE **TERRE LIBRE** EST RESERVEE SURTOUT A UN **LIBRE EXAMEN**, SANS DISTINCTION DE TENDANCES, DE TOUTES LES QUESTIONS, **D'ORDRE GENERAL OU D'ACTUALITE**, QUI INTERESSENT LES ANARCHISTES, **MAIS SUR LESQUELLES LEURS OPINIONS SONT DIFFERENTES OU IMPRECISES.** UN TEL EXAMEN, SOUS FORME D'UNE DISCUSSION SINCERE, SERIEUSE ET AMICALE, AIDERA LES PARTICIPANTS ET LES LECTEURS A SE FAIRE UNE OPINION PERSONNELLE ET NETTE SUR LES PROBLEMES TRAITES, CECI MEME DANS LES CAS OU LE JOURNAL, LUI-MEME, NE FORMULERAIT AUCUNE CONCLUSION.

Tâches positives de l'anarchisme

Nous rappelons à nos lecteurs que le problème : **Tâches positives de l'Anarchisme** a été ouvert dans le n° 19 de **Terre Libre**, par les articles des camarades Maurice Imbard et J. Dupoux. Nous venons de terminer, dans le numéro précédent, un article du camarade C. Paris qui touche d'autres aspects du même problème général. Et nous donnons place, dans le présent numéro, à deux opinions qui diffèrent de celle du camarade Paris.

Nous rappelons également aux lecteurs que le fond du problème est de savoir : 1°) si le mouvement anarchiste peut et doit, en plus de sa tâche critique et destructive, s'imposer aussi des tâches immédiates **concrètes, positives** et **constructives** ; et 2°) si oui, **quelles seraient ces tâches.**

Nous soulignons aussi, à nouveau, que ce problème englobe celui de nos rapports avec le mouvement **syndical** et **syndicaliste.**

Nous rappelons, enfin, que **toutes** les opinions de nos camarades, **sans distinction de tendances,** sont sollicitées par **Terre Libre.** En son temps, la rédaction du journal, elle aussi fera entendre sa voix, au même droit que les autres participants.

La Rédaction.

PRÉCISONS !

Je ne puis donner entièrement tort au camarade C. Paris.

Je ne puis, non plus, lui donner entièrement raison.

Pour qu'on me comprenne bien, je reprends, en le résumant, son raisonnement :

1° Le syndicalisme de la C.G.T. est tombé bien bas. Il n'a plus rien de révolutionnaire.

2° Pourtant, ses fondateurs et animateur d'autrefois étaient des libertaires, de ceux que l'on nomme aujourd'hui anarcho-syndicalistes (Poujet, Griffuelhes, Yvetot, etc...).

3° Pourquoi donc la C.G.T. est tombée si bas, glissant sur la pente du réformisme et de l'étatisme ? Non pas à cause de la « trahison » des chefs et de la « veulerie du troupeau », mais parce que toute la conception syndicaliste elle-même y mène fatalement ; parce que le syndicalisme, par son essence même, ne peut être que réformiste et étatiste.

4° Il est à craindre que la CGTSR, si un jour ses effectifs deviennent nombreux, et qu'elle arrive à remplacer la C.G.T., sombre dans le même cloaque.

5° Donc, sans être adversaire du syndicalisme, C. Paris ne lui reconnaît aucune valeur révolutionnaire.

6° Mais alors, comment organiser la révolution et la vie sociale nouvelles ? Réponse :

1) Quand le peuple aura conscience de sa force en lui-même, ce qui lui donnera la volonté de se débarrasser à jamais des fonctions néfastes et nuisibles de ses maîtres et chefs, il saura bien trouver la bonne route déjouant toutes les « réalisations » préparées d'avance.

2) Les organismes qui se chargeront de la tâche, seront des groupements et des nales politiques, ouvrières et syndicales sont, aujourd'hui, à la remorque des dirigeants et de leur machine de guerre, la S.D.N. Vas-tu continuer de les suivre ? » (Citation entière).

Dans ce raisonnement ,en quoi, à mon avis, le camarade C. Paris a-t-il raison ?

Voici :

1° Il a raison, en affirmant que le syndicalisme de la CGT, réformiste et étatiste, est tombé bas et n'a plus rien de révolutionnaires.

2° Il a raison, en constatant que les fondateurs et animateurs de la CGT d'avant-guerre étaient des libertaires. (J'aurais dit : **surtout** des libertaires car ils ne l'étaient pas **tous**).

3° Il a raison, prêchant la confiance dans l'activité spontanée et immédiate des masses, au fur et à mesure qu'elles deviendront conscientes de leur force et de leur tâche.

4° Il a raison, en attirant l'attention des camarades sur le rôle important des des organisations spontanées, libres, mobiles, vivantes, créés un peu partout dans un but déterminé, disparaissant ou, au contraire, continuant, se développant, et même coordinant leur activité, selon les besoins et les circonstances.

Je trouve que tels sont les points où C. Paris a raison. Et ce n'est pas peu.

En quoi, à mon avis, a-t-il tort ?

Il a tort **en un seul point.** Mais ce point, lui aussi, n'est pas de peu d'importance. Il est même **très** important.

Il a tort, le camarade C. Paris, en mettant tous les syndicalismes dans le même tas, en les traitant, tous, sur le même pied. Il a tort, en affirmant que « le syndicalisme, par son essence même, ne peut ment », — écrit C. Paris, en parlant de la corruption au sein de la C.G.T. Ce n'est pas exact. Justement, ces tempéraments ne se sont pas laissé corrompre : ils en sont sortis pour créer la CGTSR.

« Vous, anarcho-syndicalistes et cégétistes, vous êtes syndicalistes avant d'être anarchistes », etc... (Voir point 7°), — écrit C. Paris. C'est encore inexact. Jamais les **anarcho-syndicalistes** ne disent rien de semblable aux ouvriers. Et ils ne sont pas du tout syndicalistes avant d'être anarchistes : justement, la CGTSR est basée, **avant tout**, sur le non-réformisme, le non-étatisme et l'action directe, donc sur les principes fondamentaux de l'anarchisme. C'est pour cela qu'elle est anarcho-syndicaliste.

« Nous crions aux paysans de campagne, comme à l'ouvrier de la ville, — continue le camarade Paris : « Vois, camarade, presque toutes les internationales politiques, ouvrières et syndicales, sont, aujourd'hui à la remorque des dirigeants »,

Pourquoi ce « **presque** » ? Il existe donc un organisme pour lequel Paris est obligé de faire une réserve ? Mais oui : c'est précisément, l'organisation anarcho-syndicaliste. Mais pourquoi, alors, Paris la confond, par ailleurs, avec **toutes** les autres, sans réserve ?

◆

Le camarade C. Paris lit-il le **Combat Syndicaliste**, organe de la CGTSR ? Connaît-il la position et l'activité de la CNT d'Espagne (qui, disons-le en passant, milite et lutte en contact étroit avec la FAI anarchiste), sœur aînée de la CGTSR, affiliées toutes les deux à l'AIT ? Si oui, alors, je ne le comprends pas. Il se refuse à reconnaître au syndicalisme une valeur révolutionnaire. Au quel syndicalisme ? — redemanderons-nous : à la CNT aussi ? Alors, il ne la connaît pas. Rappelons-lui également, à ce propos, que, dans certaines circonstances récentes et actuelles, l'attitude des **anarcho-syndicalistes** en France a été et reste plus « révolutionnaire » que celle de pas mal d'**anarchistes** (attitude récente vis-à-vis du Front Populaire, attitude vis-à-vis de la CGT, etc.). Naturellement, cela ne doit pas nous amener à nier toute valeur révolutionnaire aux anarchistes. Dans d'autres cas, au contraire, l'attitude de ceux-ci peut être plus juste et plus révolutionnaire que celle des anarcho-syndicalistes. De toute façon, les faits multiples sont là qui prouvent incontestablement que les uns comme les autres ont « une valeur révolutionnaire ». Raison de plus pour se serrer les coudes, pour agir en contact, afin de se compléter, de se contrôler mutuellement, d'aboutir, en cas de besoin, à un redressement de l'attitude quand l'une des parties se trompe ou s'égare.

Le camarade C. Paris nous parle encore de la « majorité » non libertaire qui, dans le syndicalisme, écraserait toujours la « minorité ». Ne sait-il donc pas que dans la CNT, comme dans la CGTSR, comme dans la FAUD allemande, etc..., l'écrasante majorité, sinon la totalité des adhérents, est nettement libertaire ?

◆

Concluons :

1° L'anarcho-syndicalisme n'est pas à confondre avec le syndicalisme réformiste, étatiste.

2° L'anarcho-syndicalisme est, justement, un organisme révolutionnaire et anti-étatiste avec lequel les anarchistes « purs » peuvent et doivent marcher ensemble. Les anarchistes représentent surtout la **force-idée**, les anarcho-syndicalistes — la **force-masse**, éclairée par cette idée. L'une sans l'autre serait stérile. Que la camarade Paris suppose un instant qu'il n'y aurait, en France, que la CGT, et en Espagne, l'UGT (réformiste). Dans ce cas, un vaste mouvement révolutionnaire et libertaire des masses laborieuses n'existerait pas en Espagne et ne serait pas à envisager en France de si tôt.

L'article de C. Paris, cependant, n'est pas inutile. Il met les camarades, une fois de plus, en garde contre certains excès et dangers du **syndicalisme**, même d'allure libertaire. (De même que, d'autre part, il y a des excès et des dangers dans la « tour d'ivoire » **des anarchistes**).

Moi-même, je n'aime pas beaucoup les organismes bien assis, fixes, rigides. Je ne vois pas que le syndicalisme (même libertaire) comme force révolutionnaire dans le proche avenir. Je compte beaucoup, moi aussi, sur des organismes vivants, créés « ad hoc », s'associant librement, j'ai eu déjà l'occasion de le dire. Mais, pour la période pré-révolutionnaire, et aussi pour faire face à toutes les nécessités économiques, techniques, celles de défense, etc... des organismes tels que la CNT, la FAI, la CGTSR, et d'autres semblables, sont, à mon avis, absolument indispensables. Ils sont, d'ailleurs, aujourd'hui, les seuls à faire face à l'abominable duperie « communiste ». L'idéologie libertaire et la valeur révolutionnaire actuelle de ces organismes ne font pas le moindre doute.

Mon opinion personnelle reste toujours la même. Au lieu que les tendances dans nos rangs se combattent mutuellement (besogne stérile et néfaste), cherchons à les rapprocher, à les accorder. Car, dans la grande, la vraie révolution, **toute force a sa place,** tout élément libertaire est bon : et l'individu, et les associations libres, et les organismes anarchistes, et les organisations anarcho - syndicalistes... Formons l'union de tous ces éléments, de toutes les tendances !

VOLINE.

Accordons les tendances !

Le grand problème paysan

Le problème paysan est un de ceux qui ont été le moins travaillés dans la presse anarchiste. Cependant, son **importance capitale,** dans la révolution sociale en marche, ne saurait échapper à personne.

Terre Libre (ancienne série) lui a déjà consacré quelques études. Naturellement, cela ne suffit pas.

Actuellement, nous voudrions reprendre l'examen, aussi vaste et approfondi que possible, de ce problème.

Nous ouvrons cet examen par un article très substantiel de notre ami Sébastien Breton. Il y traite un aspect passionnant du problème ; et sans offrir des solutions toutes prêtes, il met les révolutionnaires en garde contre certaines erreurs éventuelles. Son appel laisse à réflechir, et nous invitons **les camarades compétents** à se prononcer.

Il va de soi que les aspects du problème paysan sont très variés. D'autre part, certains de ces aspects sont importants, **surtout en France**. Nous invitons donc les camarades à s'inspirer de cette importance et à se mettre sans retard à l'œuvre pour exposer dans **Terre Libre** leurs réflexions sur les côtés du problème qui les intéressent et où il se sentent forts. Nous nous adressons surtout aux camarades **paysans** et à ceux qui ont quelque chose **de positif** à dire.

La Rédaction.

La Révolution prolétarienne et les paysans

Ce n'est pas le moindre mérite des anarchistes que celui d'avoir toujours hautement proclamé cette vérité première : à savoir, que la mission historique du renversement du régime capitaliste et de son remplacement par une société communiste sans exploitation ni domination, n'appartient qu'au Prolétariat.

C'est ce qu'a voulu exprimer l'éditorial du **Libertaire** du 10 juillet. Je suis entièrement d'accord avec le fonds de l'article. J'ai cependant une réserve à faire sur sa forme. Parlant des classes moyennes, l'auteur s'exprime, en effet, ainsi : « Il faut qu'elle (la classe ouvrière) prenne conscience que la révolution économique commencée doit se poursuivre à son avantage. Que si des victimes doivent être faites, ce n'est pas dans ses rangs. »

Parmi les « classes moyennes » on range également les paysans petits propriétaires, les gros propriétaires fonciers étant les capitalistes et ne nous intéressant pas. Voilà pourquoi je proteste. Pas plus que nos camarades ouvriers, nous, paysans, n'entendons être des victimes ! Et quand le **Libertaire** écrit en manchette : « Les 40 heures tout de suite et pour tous », je crie : bravo !, mais en faisant cette restriction mentale : pour tous, **y compris les paysans.**

C'est une des caractéristiques du régime capitaliste que, neuf fois sur dix, une bouchée de pain supplémentaire acquise par un travailleur a été enlevée de la bouche d'un autre travailleur. Le capital sort, en fin de compte, toujours indemne. La constatation de cet état de choses bien connu, devrait être la condamnation irrévocable de tout réformis-

Le prix de revient étant donc presque incompressible, on m'objectera que le paysan peut se rattraper sur le prix de vente. Encore moins ! Alors que, de 1929 à 1936, le pouvoir d'achat de l'ouvrier a baissé de 31 %, le revenu global du paysan a diminué de 60 % (Statistique de « Dynamo »).

Toi, camarade prolétarien qui me lis, tu viens peut-être — et je t'en félicite — d'arracher la semaine de 40 heures, les congés payés, un salaire plus élevé. As-tu jamais songé combien ce dernier fondrait vite, le jour où ces hommes qui pataugent dans la boue et le purin des hameaux de France, exigeraient des conditions d'existence analogues aux tiennes ? La vérité, c'est que pour son travail de forçat, le paysan ne gagne pas toujours ce que touche le chômeur pour son allocation.

Ecoute : suppose que les Grands Moulins, de Corbeil et d'ailleurs, aient mis la main sur tout le sol français, les paysans-propriétaires actuels devenant ainsi des salariés. Les combattrais-tu, le jour où ses travailleurs se mettaient en grève ? T'opposerais-tu à l'amélioration de leur sort, sous prétexte que cela aurait pour conséquence l'augmentation du coût de la vie ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! Cette éventualité ne se produira pas, cela pour une raison très simple : la « propriété » paysanne constitue pour le minotier le moyen idéal d'exploitation du travailleur des champs, car, grâce à elle, il n'a pas à se préoccuper du prix de revient du blé ! Grève le paysan, pourvu que le « profit » s'accumule. Cela d'autant mieux que, contrairement au pauvre « bougre », le capitaliste de la

C.G.T., sombre dans le même cloaque.

5° Donc, sans être adversaire du syndicalisme, C. Paris ne lui reconnaît aucune valeur révolutionnaire.

6° Mais alors, comment organiser la révolution et la vie sociale nouvelles ? Réponse :

1) Quand le peuple aura conscience de sa force en lui-même, ce qui lui donnera la volonté de se débarrasser à jamais des fonctions néfastes et nuisibles de ses maîtres et chefs, il saura bien trouver la bonne route, déjouant toutes les « réalisations » préparées d'avance.

2) Les organismes qui se chargeront de la tâche, seront des groupements et des associations libres, autonomes, mobiles, basés sur une entente, sans lois, sans statuts, sans règlements imposés par la « majorité » à la « minorité », sans le poids de la hiérarchie administrative.

7° « Vous, anarcho-syndicalistes et cégétistes, vous êtes syndicalistes avant d'être anarchistes. Vous dites à l'ouvrier : Viens au syndicat. Tu auras là une arme te permettant d'améliorer les pénibles conditions d'existence. Tu lutteras pour ton mieux-être dans la société actuelle en attendant que, l'an trois ou quatre mille, nous soyons assez nombreux pour la renverser et instaurer notre plan à sa place. » (Citation entière).

8° « Nous crions au paysan de campagne, comme à l'ouvrier de la ville : « Vois, camarade, presque toutes les internatio-

Vers l'expropriation

(suite de la première page)

C'est dans la multiplicité des initiatives, dans l'accumulation des essais, dans des réalisations répétées que se trouve le secret de la future victoire des travailleurs.

Le piétinement sur place est mortel ; le dénigrement et les critiques intempestives paralysent ; les personnalités encombrantes, politiciennes ou syndicales, doivent être en mesure de comprendre que « l'émancipation des travailleurs sera leur œuvre », et non celle des « sauveurs » suprêmes. Place à l'Expropriation !

Comment l'usine marchera en cette période de premier fonctionnement ?

Je vois dans l'administration de la firme sus-dite, un jeu d'écritures simplifiées :

Au Crédit : capital initial — avance de matières premières ; carnets de consommation aux ouvriers (6 mois ou une année d'avance) ;

Au Débit : livraison, travaux expédiés ou marchandises fournies aux consommateurs (ccopératives, clients ou groupes d'achat).

Ne vous frappez pas, camarades ! Quand les plébéiens seront bien décidés à se passer des patriciens, ce qui vous apparaît insoluble maintenant, paraîtra enfantin et élémentaire.

Ces premières conquêtes en amèneront bien d'autres dans la voie d'un perfectionnement social anarchiste.

Hoche MEURANT.

façon, les faits multiples sont là qui prouvent incontestablement que les uns comme les autres ont « une valeur révolutionnaire ». Raison de plus pour se serrer les coudes, pour agir en contact, afin de se compléter, de se contrôler mutuellement, d'aboutir, en cas de besoin, à un redressement de l'attitude quand l'une des parties se trompe ou s'égare.

Le camarade C. Paris nous parle en-

Il a tort, le camarade C. Paris, en mettant tous les syndicalismes dans le même tas, en les traitant, tous, sur le même pied. Il a tort, en affirmant que « le syndicalisme, par son essence même, ne peut être que réformiste ».

— Quel syndicalisme ? — voudrait-on lui crier tout de suite : — Car, il n'y en a pas qu'un seul !... Vous citez, vous distinguez, vous-même, le **syndicalisme** tout court et l'**anarcho-syndicalisme** d'aujourd'hui... Lequel est réformiste et étatiste?... Où prétendez-vous que tous les deux le sont ?... Mais, vous dites vous-même, en parlant — hélas, très peu — de la CGTSR : « Il est permis de craindre qu'elle sombre dans le même cloaque... » Donc, elle n'y est pas encore? « Il est permis de craindre » — c'est trop vague. Ce n'est pas une preuve. Ce n'est pas un argument. Il serait nécessaire que vous examiniez la CGTSR de plus près et que vous fournissiez des preuves, plus précises qu'une simple crainte, du glissement éventuel de la CGTSR vers le réformisme, l'étatisme, etc...

Mais, justement, sur ce point le camarade C. Paris manque de précision. Il flotte. Et, fatalement, son argumentation devient ici peu probante car incertaine, même inexacte.

Il dit que les fondateurs et animateurs de la vieille CGT étaient des libertaires et que, malgré cela, elle a dégénéré.

Mais (comme dans beaucoup d'autres cas), pour que ce fait puisse servir à quelque chose, il ne suffit pas de le constater: il faut en comprendre les causes, en connaître les circonstances, etc....

Précisons donc, d'abord, que la vieille CGT d'avant-guerre, tout en étant fondée et animée, entre autres, par des libertaires, cherchait à réaliser la conception du syndicalisme « pur » : syndicalisme **comme tel**. Je suis d'avis que ce fut l'une des raisons de son glissement. Car, — c'est exact, — le syndicalisme **pur**, même d'allure révolutionnaire, mais préoccupé, surtout, de l'amélioration des conditions de vie immédiate des travailleurs et d'autres besognes de l'heure, finit fatalement par s'embourber dans la boue du réformisme, de l'étatisme et de la collaboration des classes.

Précisons, ensuite, que, vraiment, une telle dégénérescence ne menaçait pas beaucoup la vieille CGT d'avant-guerre. Ce fut la guerre — circonstance exceptionnelle — qui plaça l'ancienne CGT sur la pente savonneuse qu'elle ne put plus jamais remonter.

Précisons encore que, pour cette raison justement, des libertaires ont quitté la CGT pour fonder la CGTSR **anarcho-syndicaliste**. Justement, depuis la vieille CGT, le syndicalisme **a évolué**. Ce n'est pas pour rien que le mouvement anarcho-syndicaliste se fit jour. Ce fait prouve incontestablement que les deux syndicalismes sont différentes. Et alors, est-il juste de les confondre ?

« Les tempéraments les mieux trempés ne peuvent résister longtemps à ce traite-

Accordons les tendances !

Dernièrement un camarade de Moulins m'écrivait : « C. Paris exagère avec son individualisme et ses histoires sur tous les mouvements à tendance communiste (je veux dire véritablement communiste) ».

Oui, en effet, c'est aussi mon opinion personnelle. Je crois que Paris, comme tous les camarades qui ne veulent pas sortir du cadre de l'individualisme et tenir compte des réalités sociales, commet des erreurs de jugement dans son exposé.

Quoique ne voulant pas entreprendre une polémique avec ce copain dans *Terre Libre* qui est, avant tout, un organe de pénétration et de diffusion dans les milieux sympathisants, et non un bulletin intérieur de controverses, je tiens, cependant, à relever amicalement quelques passages de son article.

Au sujet de l'organisation, Paris s'affirme partisan « d'une entente entre copains, entente sans lois, sans statuts, sans réglements imposés par la majorité à la minorité, et ne pouvant être que *momentanée*, dans un but déterminé, guidée par les circonstances du moment ».

N'étant qu'un simple ouvrier, et peut être de ce fait trop terre à terre sans doute, c'est toujours avec le sourire que j'écoute les théories abstraites des grands philosophes qui, trop souvent, planent dans les nuages.

Pour philosopher, il faut vivre, a dit avec juste raison un penseur. Et pour vivre, il faut manger, donc ne pas négliger le facteur économique qui, quoi qu'en pensent certains camarades, est, à mon point de vue, le plus important à résoudre.

Même dans une société à base libertaire, en supposant que celle-ci existe, nous sommes obligés de nous soucier de la division du travail pour assurer une production abondante. Donc, obligation d'une organisation économique et sociale qui, tout en étant souple et juste pour tous, est indispensable.

Dans la société anarchiste que nous rêvons d'instaurer, nous devons, au lendemain d'une insurrection populaire victorieuse, pouvoir assurer le pain pour tous si nous voulons vaincre, ont dit de nombreux théoriciens de l'anarchisme.

Cette solution ne necessite-t-elle pas une organisation préparatoire, camarade Paris ?

Cette organisation, comme les besoins fondamentaux de la nature humaine eux-mêmes, ne doit-elle pas être permanente et continue ? (Sans être pour cela centraliste et autoritaire, de sorte à ne brimer personne et à respecter la plus grande liberté et l'initiative de l'individu et de tout groupement).

Pour assurer la production, la répartition et les échanges — base indispensable de toute société, même anarchiste — n'est-il pas nécessaire de maintenir des rapports constants entre tous les membres afin de connaître les besoins de chacun et de pouvoir les satisfaire au maximum possible, avec un minimum d'efforts ? Et ceci, n'est-ce point du communisme libertaire en application, camarade Paris ?

Il est, peut-être, facile d'éliminer la question en répondant que j'attache une trop grande importance au facteur économique. Mais reconnaissons alors que l'anarchisme est une belle philosophie pour snobs et dilettantes et qu'il nous est impossible de vivre en société.

Cela n'est point mon opinion ni celle des amis de la C.G.T.S.R. en France et de la C.N.T. en Espagne, pour ne citer que ces deux centrales syndicales adhérentes à l'Association Internationale des Travailleurs laquelle a repris la tradition de son aînée : la 1ère Internationale inspirée alors par les Proudhon, Bakounine, etc. C'est aussi une appréciation toute personnelle de Paris d'affirmer que ces camarades sont syndicalistes avant d'être anarchistes.

C'est justement parce que « le hideux spectre de la guerre rôde autour de nous, tandis que les fascismes blancs et rouges se disputent le pouvoir », comme l'écrit Paris, que je regrette, pour ma part, son incompréhension de la lutte sociale. Car nous ne pouvons point vivre en dehors de la société avec laquelle nous sommes obligés de compter.

Ce sera justement une des principales tâches du prochain congrès de Toulouse celle de jeter les bases d'une entente et d'une organisation fraternelle entre tous les anarchistes, pour une meilleure diffusion de leur doctrine, pour la défense de leurs personnes contre la repression et pour l'unification de leurs efforts en vue d'une transformation sociale profonde qui se fera sans eux et contre eux s'ils ne savent pas agir socialement et collectivement.

DUGNE

(besogne sterile et néfaste), cherchons à les rapprocher, à les accorder. Car, dans la grande, la vraie révolution, **toute force a sa place**, tout élément libertaire est bon : et l'individu, et les associations libres, et les organismes anarchistes, et les organisations anarcho - syndicalistes... Formons l'union de tous ces éléments, de toutes les tendances !

VOLINE.

plus que nos camarades ouvriers, nous, paysans, n'entendons être des victimes ! Et quand le **Libertaire** écrit en manchette : « Les 40 heures tout de suite et pour tous », je crie : bravo !, mais en faisant cette restriction mentale : pour tous, y **compris les paysans.**

C'est une des caractéristiques du régime capitaliste que, neuf fois sur dix, une bouchée de pain supplémentaire acquise par un travailleur a été enlevée de la bouche d'un autre travailleur. Le capital sort, en fin de compte, toujours indemne. La constatation de cet état de choses bien connu, devrait être la condamnation irrévocable de tout réformisme. Il ne doit y avoir qu'une victime : la classe capitaliste.

Et puisqu'il semble que, dans nos milieux libertaires, on méconnaît parfois la situation réelle de la paysannerie, je vais tenter, une fois de plus, d'attirer l'attention des révolutionnaires, de l'élite des révolutionnaires que sont les anarchistes, sur la Question Paysanne.

Production industrielle et production agricole

Alors que la production, dans l'industrie, peut croitre presque indéfiniment, que le rendement d'une entreprise suit une courbe ascendante continue à mesure de l'introduction de nouvelles techniques, la production agricole, au contraire, a une limite très restreinte : le sol possède un plafond de productivité que ni l'emploi intensif des engrais, ni les semences sélectionnées, ni les façons culturales rationalisées ne peuvent dépasser. Pour ce qui est des engrais, l'alarme a d'ailleurs été déjà donnée: tant au point de vue médical (cancer et sans doute aussi tuberculose) qu'au point de vue agricole, l'emploi abusif des engrais chimiques constitue un grave danger. Tôt ou tard, il faudra revenir à la pratique délaissée de la jachère qui, seule, permet au sol de récupérer, à peu près intégralement, tous ses éléments fertilisants (catalysants)

Cette différence essentielle entre les deux principales branches de l'économie a pour conséquence de désavantager considérablement l'agriculture, par rapport à l'industrie, dans la lutte pour l'abaissement du prix de revient. On sait l'importance capitale de ce dernier pour la détermination du taux du « profit ». L'industrie résoud le problème de deux façons, se complétant l'une l'autre : 1°) par l'élimination de plus en plus complète de la main-d'œuvre, remplacée par les procédés mécaniques ; 2°) par l'augmentation globale de la production, laquelle est dans l'industrie extensible à l'infini, réduisant les frais de revient par unité.

Dans l'agriculture, rien de semblable. Sauf, dans une certaine mesure, dans la culture extensive (Etats-Unis, p. ex.) qui a beaucoup de traits communs avec l'industrie. Mais il s'agit ici uniquement de l'agriculture française dont le type est la petite propriété : de 1 à 10 hectares. Vous pouvez, dans une ferme, employer les machines les plus perfectionnées : un hectare ne produira jamais 100 quintaux de blé ! Certes, une moissonneuse-batteuse permettrait au cultivateur de réduire son temps de travail, mais son prix de revient restera le même, puisqu'il lui faudra continuer à manger ! Il aura même augmenté de la part de l'amortissement du coût de la moissonneuse-batteuse...

des salariés. Les combattrais-tu, le jour où ses travailleurs se mettaient en grève ? T'opposerais-tu à l'amélioration de leur sort, sous prétexte que cela aurait pour conséquence l'augmentation du coût de la vie ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien! Cette éventualité ne se produira pas, cela pour *une raison très simple : la « propriété »* paysanne constitue pour le minotier le moyen idéal d'exploitation du travailleur des champs, car, grâce à elle, il n'a pas à se préoccuper du prix de revient du blé ! Crève le paysan, pourvu que le « profit » s'accumule. Cela d'autant mieux que, contrairement au pauvre « boueux », le capitaliste de la minoterie détermine lui-même son prix de vente de la farine, de même qu'il a fixé le prix d'achat du blé.

Vas-tu donc continuer à nous accuser de vouloir affamer les autres catégories de travailleurs ? Mais, pour que nous puissions, nous aussi, avoir notre quotepart des richesse collectives produites, il faudrait au moins doubler le prix de vente de tous nos produits. Un seul chiffre : au cours actuel du blé, soit 100 frs le quintal, une famille de quatre, cinq travailleurs a gagné, en un an de travail, pour une récolte moyenne de 30 quintaux : 100 × 30 = 3.000 frs. Moins, naturellement, tous les frais : engrais, semence, impôt foncier, amortissement du matériel, nourriture des chevaux, etc...

Devant la Révolution

Je le répète, le réformisme n'a plus de sens. La révalorisation des produits agricoles réduisant à néant le pouvoir d'achat des salariés de l'industrie, amènerait de nouvelles grèves qui augmenteraient également les prix de revient industriels : nouvelle hausse exigeant une nouvelle revalorisation, et ainsi de suite...

Nous, communistes libertaires, voulons briser ce cercle vicieux en substituant l'Economie distributive à celle, devenue anachronique, basée sur l'Echange par le truchement d'un système monétaire caduc. La notion de la **valeur** est dépassée dès que l'abondance fait son apparition, amenée par les progrès scientifiques et techniques. La Révolution est une nécessité historique.

Révolution que, seul, le Prolétariat peut réaliser. Contre tout et contre tous. Mais luttant contre les forces du passé, pour une Humanité plus juste, plus libre, plus fraternelle, que le Prolétariat, classe montante, soit constamment prêt à tendre la main aux paysans. Sans attendre, en avant ! Tout est possible!... Même un sursaut de révolte contre une Révolution qui voudrait faire des « victimes » de ces hommes les plus malheureux de la terre : les paysans. Mais alors, adieu, beau rêve d'Anarchie...

Sébastien BRETON.

NOS PERTES

Le 28 juin mourait à Nice notre camarade *Alexandre Berkman*, un des militants les plus éprouvés du mouvement révolutionnaire aux Etats-Unis et du mouvement anarchiste international.

Le même jour, 28 juin, mourait à Madrid le camarade *V. Orobon Fernandez*, un des meilleurs militants de la C.N.T. espagnole et, pendant plusieurs années, secrétaire à l'A.I.T.

Commémorons leurs vie en continuant inlassablement notre lutte jusqu'à la victoire finale.

- Terre Libre Fédéraliste -

REDIGEE SOUS LA RESPONSABILITE MORALE DES CAMARADES CORRESPONDANTS DE PROVINCE

Région du Midi

MANIFESTE DE LA FEDERATION TOULOUSAINE

Contre le militarisme et l'Union Sacrée;
Contre l'électoralisme et le réformisme ;
Pour l'intégrité de la propagande et de l'action anarchiste ;
Pour une étroite solidarité avec les libertaires du monde ;

CAMARADES, UNISSONS-NOUS !

L'HEURE EST GRAVE. Le fascisme s'arme, le front populaire corrompt les masses, le capitalisme les affame, le parlementarisme les berne, le chauvinisme les mène à de nouvelles boucheries.

LE SALUT EST DANS L'ANARCHIE. Mais il nous faut un mouvement combatif, hardi, en rupture nette avec les partis de gauche, avec la C.G.T. qui collabore au Gouvernement, avec la pourriture politicienne et syndicale des bureaucrates et des comitards.

L'EXEMPLE EST DONNE PAR NOS CAMARADES ESPAGNOLS. Ils ont su faire de la CNT une force invincible guidée par l'idéal intransigeant qu'incarne la Fédération Anarchiste Ibérique. Leur lutte est la nôtre, de l'issue de leurs efforts dépend la réalisation ou l'échec du communisme libertaire en Espagne et dans le monde.

TOUS A L'ŒUVRE ! Pour faire face aux tâches écrasantes de l'heure, il nous faut une presse vivante, vraiment anarchiste ; il nous faut une organisation fédérale libre de toutes influences occultes ; il nous faut une C.G.T.S.R. active et forte capable d'épauler les actes spontanément révolutionnaires jaillis de la masse — capable aussi d'élever ses propres membres à la compréhension de l'idéal libertaire.

C'EST A LA PROVINCE DE MONTRER LA ROUTE. A Paris, de l'aveu des camarades parisiens les plus sincères, le mouvement est embourbé. Il subit l'emprise spéciale de la capitale, il est la proie des arrivismes, des déviations et des sectes. C'est à nous de le tirer de l'ornière.

Nous vous invitons à prendre part AU CONGRES NATIONAL

qui aura lieu à Toulousé, le 15 et 16 août 1936 et sera ouvert de plein droit à tous les groupes et individualités adhérant au *présent manifeste*. L'ordre du jour et les détails d'organisations vous seront communiqués ultérieurement.

Discutez notre manifeste !
Désignez vos délégués !

EN AVANT
POUR L'ACTION LIBERATRICE !

Le Groupe Libertaire de Limoges.
La Fédération Toulousaine.
La Fédération du Gard.
Les Amis de Terre Libre du Gard et du Vaucluse.

Adresser toute la correspondance au camarade A. Mirande, 40, chemin Lapujade, Toulouse.

gouvernent aujourd'hui auraient-ils donc l'intention de ne pas tenir leurs promesses ? C'est maintenant que nous allons voir si les socialistes étaient sincères lorsqu'ils demandaient l'amnistie générale. Rappelons-nous le grand nombre de ceux qui sont à l'étranger parce qu'ils ont refusé de participer au crime de 1914. Ceux qui ont eu l'imprudence de revenir sont au bagne. Un homme (**Cottin**) parce qu'il est astreint à une résidence forcée, en est réduit à mourir de faim. On arrête des camarades sans preuves à **Oran** pour s'en débarrasser. C'est le règne de l'arbitraire et du bon plaisir. Au nouveau gouvernement de montrer qu'il veut innover. Quant à nous, anarchistes, nous lui faisons savoir que nous nous battrons de toutes nos forces pour obtenir satisfaction complète et avoir enfin l'amnistie générale qu'hier encore ceux qui nous gouvernent réclamaient à nos côtés. Et nous adressons au Gouvernement du Front Populaire qui compte dans son sein d'anciens militants du Comité de Défense sociale, l'ordre du jour ci-après. (Cet ordre du jour est voté à l'unanimité des travailleurs présents.)

« Les travailleurs toulonnais réunis le 18 juin 1936 Salle Gouvion Saint-Cyr, répondant à l'appel du Comité de Défense sociale et du Groupe anarchiste de Toulon, se prononcent pour une amnistie générale et totale englobant tous les cas d'opinion, quelle qu'en soit l'opinion.

« Le peuple ne veut plus de mesures de grâce au compte-gouttes comme celles qui se sont succédées depuis la guerre ; les déserteurs, les insoumis, les objecteurs de conscience, tous les camarades condamnés pour délits militaires doivent être amnistiés, ainsi que les pionniers de la stérilisation, leur seul crime étant d'avoir voulu lutter contre la misère humaine.

« Les travailleurs toulonnais attendent du gouvernement issu des dernières élections l'application de ses principes, c'est-à-dire l'amnistie générale, et l'abrogation, après l'avoir réclamée dans l'opposition, des lois scélérates de 1893, 1894 et 1920.

« Se séparent en criant : Vive l'Amnistie générale. »

Pour terminer, nous sommes dans l'obligation de constater que si dans certaines villes le parti socialiste et la Ligue des Droits de l'Homme ont participé aux meetings pour l'amnistie, ici à Toulon, les partis du Front Populaire ont brillé par leur absence bien qu'ils aient été convoqués par lettre personnelle.

Le Secrétaire
du Comité de Défense Sociale,
Section Varoise.

PEINTS PAR EUX-MEMES

PESTANA. — Un syndicaliste qui croyait mieux faire au Parlement que dans les syndicats.

« Dans des renseignements parlementaires que publient les périodiques de Barcelone, de la matinée du 25 juin, on parle de M. Angel Pestana qui dit ceci :

Je suis ennemi de la censure, mais je suis partisan de la responsabilité des périodiques. S'ils mentent, ils devront être punis fortement, mais s'ils sont dans la vérité on ne s'explique pas la rigueur du gouvernement qui s'exerce si energiquement.

Je prie que l'on demande la clôture du Parlement ; j'avais l'espérance, car je croyais que là-bas au pouvoir on pouvait travailler au bénéfice du peuple, mais j'ai vu qu'on ne pouvait rien y faire d'utile, sinon que palabrer.

Moi, qui ai passé beaucoup de jours sans manger, je comprends l'angoisse de ceux qui ne mangent pas et attendent que nous fassions quelque chose, et nous ne faisons rien.

Il est nécessaire que les commissions activent leurs travaux pour que l'on puisse œuvrer utilement ici au Parlement.

S'il n'en est pas ainsi, moi qui suis venu avec l'illusion d'agir, il faudra donc que je retourne à la rue et dire à mes anciens amis : vous aviez raison, il n'y a rien à faire au parlement. »

AMADOR FERNANDEZ. — Un député socialiste qui a déchiré sa carte devant l'impossibilité de satisfaire les écœurantes demandes de ses électeurs.

N'est-ce donc pas la confirmation que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et non celle des dictateurs et des politiciens ?

El Demoledor

Région du Sud-Est

J. LORAUD, Boîte 56
Bourse du Travail — LYON.

ARDECHE

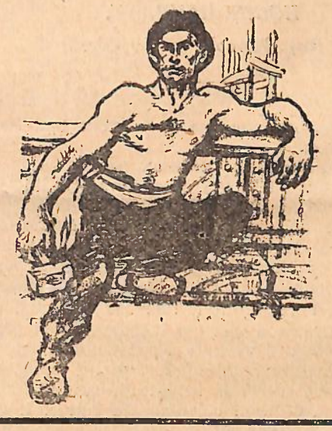
Nous adressons, en ce moment de combat et d'espoir, notre salut fraternel à tous les travailleurs de l'Ardèche qui nous ont montré le chemin de l'action

DANS L'ENSEIGNEMENT

Au moment d'envoyer la copie, nous apprenons que le 23 juillet aura lieu l'assemblée générale des syndiqués ex-contédérés et ex-unitaires de l'Enseignement

Région du Centre

Rémy DUGNE, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (P.-de-D.)



THIERS

« Bien qu'ils écument de rage et que leurs journaux traitent les grévistes de bêtes malfaisantes que l'on devrait abattre, jésuites et réactionnaires affectent aujourd'hui de s'intéresser au sort de l'ouvrier », écrit avec raison l'ami Barbedette dans le «Combat Syndicaliste».

Cest certainement pour ce motif que nos bons apôtres exploiteurs et cléricaux, viennent de constituer à Thiers trois syndicats chrétiens, qui grouperont les salariés de la coutellerie, ceux de l'habillement et les employés de commerce et d'industrie.

Cela manquait vraiment dans notre ville ; aussi nous nous empressons donc, après la presse locale et régionale, de signaler cet événement à nos amis qui, nous sommes certains, viendront nombreux apporter leur adhésion au siège de la rue Prosper-Marilhat.

CLERMONT-FERRAND

Grève, grève, grève.... bon travail !...

Réveil du prolétariat, renaissance de la solidarité dans la lutte. Mais il ne faut pas que ce soit un feu de paille...

Les prolos Bergougnan, Michelin, Torilhon et d'autres, ont occupé les usines. Comprendront-ils qu'il serait nécessaire que l'occupation devienne définitive et chasseront-ils les maitres qui les briment et les exploitent ?

Eh ! oui, camarades, il faut prendre le mal à sa source : arracher une augmentation de salaire, c'est beau ; mais je doute que d'aucuns soient capables d'empêcher une hausse correspondante de la vie, et, en définitive, c'est toujours le cordonnier qui est mal chaussé (le producteur qui manque du nécessaire). Nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers : éduquons-nous, cherchons à toucher du doigt ce monde nouveau qu'il est nécessaire de construire ; travaillons à ce que disparaisse le principe de propriété privée et l'argent son cousin germain : apprenons à nous passer des politiciens qui nous mentent, des états-majors qui nous asservissent, des policiers qui nous emprisonnent et partons vers l'organisation libre des travailleurs en syndicats, communes et coopératives.

Les copains de Terre Libre seront heureux de vous dire leur point de vue et mettent leur petite bibliothèque à votre disposition

OH, LE JESUITE !...

C'est Besset (naco) qui lors d'une réunion syndicale a lancé sciemment l'épithète de « Croix de Feu » à un camarade de la IVe Internationale, dans l'espoir que la foule lui ferait un mauvais parti.

Je ne sais qui a rapproché Rome de Moscou, mais je constate que les prêtres des deux églises emploient les mêmes moyens (ce sont des hommes à deux faces ; quelle boue !...).

tard au Comité de Rédaction de Paris ; pour éviter cette erreur involontaire que nous regrettons et reconnaissons de bonne fois :

La Rédaction Régionale.

TREZELLES (Allier)

Etant contre toute politique autoritaire, nous ne sommes pas trotzkystes. Nous n'en joignons pas moins nos protestations à celle de la cellule communiste de notre localité contre les poursuites intentées par le gouvernement contre les trotzkistes. Avec les emprisonnés contre les emprisonneurs, avec les persécutés de toutes les autorités contre les persécuteurs, toujours !

Venant après l'agression de certains communistes parisiens contre les anarchistes et pacifistes au défilé du Mur des Fédérés, votre protestation, communistes de Trézelles, nous est un réconfort moral. Bravo !, camarades. Malgré leurs divergences de principes et de tactique, les révolutionnaires de toutes tendances doivent rester unis et compréhensifs. Entre nous pas de poings tendus, mais la main largement ouverte ; front contre l'ennemi de classe, unis contre l'arbitraire d'où qu'il vienne et toujours plus de tolérance dans nos discussions.

Cest ce que vous avez compris. Camarades, merci !

Grand émoi au pays certain matin, tracts et affiches anarchistes ayant élu domicile sur les murs de Trézelles et des environs.

Que disaient-ils ?

Les affiches, ceci : « Le capitalisme sème et cultive les haines nationales qui mènent à la guerre, laquelle tue les petits au profit des ventres dorés. »

Et les tracts précisaient (preuves et citations à l'appui) que ce sont les complicités politiciennes de gauche comme de droite qui rendent possible cette monstrueuse saloperie, que l'union sacrée n'est qu'une sanglante duperie qu'aucune raison, qu'aucun argument, qu'aucune circonstance ne sauraient justifier et qu'il convient de répondre à la mobilisation par la grève générale insurrectionnelle.

Propos scandaleux aux oreilles de la fine fleur réactionnaire et bien pensante de Trézelles qui dans un comique ridicule et touchant alla porter plainte pendant que Pandore s'évertuait à décoller les affiches apposées à Boucé ; mais pas moyen, car, comme disait un passant :

au rang des « civilisés », l'indigène doit renoncer à son statut personnel qui lui donne le droit de se marier avec plusieurs femmes.

Parce qu'en France, voyez-vous, il n'y a pas de harem, mais l'hypocrisie en matière sexuelle existe certainement davantage qu'en Algérie.

Et au point de vue religieux, quand des ministres laïques s'agenouillent cyniquement et sans foi devant un Christ en plâtre, qu'ont-ils à reprocher au malheureux « sidi » qui pratique des rites qui ne sont pas plus ridicules que ceux des autres religions, car elles se valent toutes et ne sont fondées que sur la crédulité de leurs fidèles.

Mais voici qu'en 1936, le gouvernement du Front Populaire veut, dit-on, atténuer ce mal ; l'atténuer seulement et non le guérir complètement. Croit-il qu'avec un os à ronger, il va calmer la révolte qui gronde ? Ne songe-t-il pas que le bicot à qui l'on a appris à mourir pour les marchands de patriotisme sur les champs de batailles de la dernière boucherie, pourrait peut-être pousser sa révolte jusqu'à sa délivrance totale. Ne veut-il pas que là-bas les fascistes travaillent ; que les fruits de leur propagande commencent à apparaître à une cadence accélérée.

Les suppôts de l'autorité vont-ils donc être les seuls bénéficiaires de l'incurie des gouvernants qui ne veulent pas se rendre compte que leur politique néfaste envers un peuple opprimé, le jette pieds et poings liés dans les bras du fascisme.

Nous qui sommes nés et avons vécu en Algérie et qui connaissons le tempérament de nos compatriotes, nous disons : « Prenez garde, si vous ne donnez pas l'égalité de droit aux indigènes, si vous leur refusez l'instruction, vous serez coupables de la révolte d'un peuple accablé, qui souffre depuis cent ans et qui sera capable de tenter la pire aventure pour reconquérir sa liberté. »

Nous voyons tellement ce danger, que nous croyons de notre devoir de donner l'alerte. Nous ne sommes pas des politiciens, mais de simples manuels vivant de la sueur de leur front et qui voient plus loin qu'on le croit communément.

Notre appel doit être entendu par tous ceux pour qui la liberté n'est pas un vain mot.

Il faut que l'on nous entende et qu'on libère nos frères d'Algérie. Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout, prêts à braver la pire répression pour crier jusqu'au dernier souffle : à bas tous les fascismes !

Pour le Groupe Anarchiste
des Indigènes Algériens :
Saïl Mohamed.

SPLENDEURS MAROCAINES

...Sans fuir précisément ces « splendeurs touristiques »
Comme l'on dit là-bas, j'aimais peu cet enfer
Des séquestrations, des rixes fameuses
Où valent les sanglots de fillettes, hier
Vierges encor, rêvant sans comprendre la femme
En elles s'éveillant... il en est de treize ans,
Mendiantes que rôde une police infâme ;
Butin que le lagan des objects conquérants
Paraît-il justifie au stagnant pauperisme.

... Toute ploutocratie, à sa légalité
Factice, ensanglantée, ajoute avec cynisme
Cette exploitation de la salacité

C'EST A LA PROVINCE DE MONTRER LA ROUTE. A Paris, de l'aveu des camarades parisiens les plus sincères, le mouvement est embourbé. Il subit l'emprise spéciale de la capitale, il est la proie des arrivismes, des déviations et des sectes. C'est à nous de le tirer de l'ornière.

Nous vous invitons à prendre part AU CONGRES NATIONAL

qui aura lieu à Toulouse, le 15 et 16 août 1936 et sera ouvert de plein droit à tous les groupes et individualités adhérant au présent manifeste. L'ordre du jour et les détails d'organisations vous seront communiqués ultérieurement.

Discutez notre manifeste !
Désignez vos délégués !

EN AVANT
POUR L'ACTION LIBERATRICE !

Le Groupe Libertaire de Limoges.
La Fédération Toulousaine.
La Fédération du Gard.
Les Amis de Terre Libre du Gard et du Vaucluse.

Adresser toute la correspondance au camarade A. Mirande, 40, chemin Lapujade, Toulouse.

Pour le séjour, les frais de repas et de chambre ont été généreusement pris en charge par la Fédération locale Toulousaine.

Pour le voyage, les camarades sont invités à constituer des groupes de dix pour obtenir le parcours à moitié prix sur les chemins de fer.

TOULON

MEETING POUR L'AMNISTIE

C'est le jeudi 18 juin qu'avait lieu le meeting organisé par le C.D.S. pour l'amnistie générale. C'est le camarade **Genier** qui ouvre la séance et donne la parole au camarade **Hem Day** de Bruxelles, qui expose la genèse de l'affaire de Bordeaux.

Par ces temps de crise, la stérilisation est à l'ordre du jour de la science et seule une certaine presse en a parlé dans des termes dont le moins qu'on puisse en dire est qu'ils étaient inexacts. Il ne faut pas la confondre avec la castration. Aussi est-il étonnant que malgré l'avis de certains juristes, on ait invoqué l'article 316 « coups et blessures » ! La position du Vatican est nettement contraire à la stérilisation, bien entendu. Or, nous devons cependant constater que si faire des enfants est à la portée du premier imbécile venu, procréer sainement est une autre chose. De plus, du point de vue économique il est bien permis de penser que si l'on a des enfants, il faut les faire vivre et que la surproduction actuelle entraînant le chômage le moment est mal choisi pour accroître les naissances. C'est Madame Maria **Vérone**, peu suspecte d'idées libertaires, qui a dit : « L'Etat bénit les familles nombreuses, mais il ne les nourrit pas ». Enfin, si l'on veut bien convenir que la stérilisation est une opération insignifiante tandis que l'avortement tue et mutile 300.000 femmes par an, on en concluera comme nous que les pionniers de la stérilisation ont droit à une amnistie totale.

Le camarade **Dine** explique ensuite que si ce meeting a été organisé, c'est parce qu'il ne faut pas toujours avoir une confiance de parti-pris. Ainsi, en Espagne, c'est le peuple lui-même qui a fait libérer les prisonniers. Autre exemple : tout le monde est pacifiste. Mais lorsque une affiche menace de la grève générale comme réponse à la mobilisation, les signataires en sont poursuivis. Ceux qui nous mais

« Les travailleurs toulonnais attendent du gouvernement issu des dernières élections l'application de ses principes, c'est-à-dire l'amnistie générale, et l'abrogation, après l'avoir réclamée dans l'opposition, des lois scélérates de 1893, 1894 et 1920.

« Se séparent en criant : Vive l'Amnistie générale. »

Pour terminer, nous sommes dans l'obligation de constater que si dans cer-

AMADOR FERNANDEZ. — Un député socialiste qui a déchiré sa carte devant l'impossibilité de satisfaire les écœurantes demandes de ses électeurs.

N'est-ce donc pas la confirmation que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et non celle des dictateurs et des politiciens ?

El Demoledor

Région du Sud-Est

J. LORAUD, Boîte 56
Bourse du Travail — LYON.

ARDECHE

Nous adressons, en ce moment de combat et d'espoir, notre salut fraternel à tous les travailleurs de l'Ardèche qui nous ont montré le chemin de l'action directe par l'occupation de toutes les fabriques et chantiers à l'occasion du mouvement lancé en juin-juillet. Ils ont été tous à la hauteur de la tâche : cimentiers des usines Lafarge et du Cruas, métallos du Teil, soyeurs de Largentière, Aubenas, Privas, La Voulte, Vals, etc., papetiers d'Annonay, carreleurs du Bourg Saint-Andéol, ouvriers du bâtiment de toute la région et tant d'autres catégories de moindre importance. Tous ont su imposer à leurs vampires des hausses de salaires allant de 7 à 25 0/0 et l'application des lois sociales que le gouvernement Léon Blum élabore sous la pression des masses.

Qu'on ne nous accuse pas d'esprit de clocher, car le régionalisme n'est pas l'antithèse du fédéralisme mais son point de départ; sans méconnaître les efforts révolutionnaires de toute la classe ouvrière de langue française, nous sentons en ce moment un orgueil bien légitime d'habiter cette terre vivaroise car nous avons constaté que ses enfants sont dignes de leurs ancêtres et ils sont tout prêts pour une nouvelle révolution. A nous, anarchistes, de fournir le maximum de travail pour que cette révolution qui se dessine à l'horizon ne soit pas tyrannique ou jacobine, mais fédéraliste, car notre peuple est digne de vivre dans une société égalitaire.

CAISSE DEPARTEMENTALE

Recettes juin-juillet :

Charreyre Fernand, 10 ; Charret Martel 3,50; Vincent Henri, 3; Deborne René, 3; Denis Raymond, 10; Arnaud, 20 ; vente brochure à Saint-Moutant, 5,30 ; Denis Gabriel, 5,20; vente brochure le 14 juillet à Bourg-Saint-Audéol et Viviers (Denis et Deborne), 127,30 ; Crozier Emile, 3; Fargier Emile, 6,50. Total 160,30.

Dépenses : A Prudhommeaux pour solde brochures et 3 abonnements aux Cahiers, 33,50; règlement « Terre Libre » (juin-juillet et août), 78,75. Total 112,25.

Petite correspondance du trésorier. — Les camarades dont l'abonnement au journal est fini sont priés de vouloir bien m'envoyer 3 fr. 50 pour leur renouvellement.

— Le camarade Jules Blanc est prié de me faire savoir s'il reçoit régulièrement le journal.

— Le camarade R. Jaquet voudra bien me faire savoir s'il est rentré de voyage. J'ai une communication à lui faire.

Le trésorier : Gabriel DENIS.

DANS L'ENSEIGNEMENT

Au moment d'envoyer la copie, nous apprenons que le 23 juillet aura lieu l'assemblée générale des syndiqués ex-contédérés et ex-unitaires de l'Enseignement ardèchois à La Voulte.

Nous voulons croire que les deux parties en cause mettront toute leur bonne volonté à réaliser l'unité réelle dans l'Ardèche.

Nous nous adressons surtout aux ex-unitaires dont nous connaissons le degré de dévouement à la cause pour qu'ils emploient tous leur talent et leur esprit de sacrifice. Quant à la direction **effective** du nouveau syndicat, elle ira à qui se montrera plus capable de mener le combat selon les aspirations de la masse nettement syndicalistes et révolutionnaires.

LYON

De passage à Lyon, notre camarade Hem Day fit, salle de l'Unitaire, deux intéressantes causeries suivies toutes deux par un nombreux et sympathique auditoire.

Tant au cours de la première, intitulée « L'homme devant la loi », que de la seconde, « Faut-il raser les prisons ? », l'orateur fit le procès de la société capitaliste que nous subissons. Il montra clairement qu'elle ne peut subsister que grâce à tout un arsenal de lois, mis au service d'un appareil répressif destiné à briser toute tentative de révolte, individuelle ou collective, contre l'ordre établi.

Tous les camarades présents à la deuxième réunion furent émerveillés à la vue de l'exposition de la presse libertaire ; plusieurs centaines de journaux, brochures, périodiques, édités en toutes langues, dans les cinq parties du monde, depuis le début de la propagande anarchiste, ont été patiemment rassemblés par Hem Day, disposés en panneaux, et sont d'un effet saisissant pour la décoration d'une salle de réunion.

En quelques mots, notre camarade fit l'historique de sa collection, et fit appel à tous pour la compléter, ainsi que celle de la « Chanson anarchiste » qu'il constitue actuellement.

Nos malheureux camarades, victimes de la répression, ne furent pas oubliés et une collecte fut faite à l'issue de chaque réunion, au bénéfice du Comité International de Défense Anarchiste.

COURTHEZON (Vaucluse)

Le camarade Arnoux, Henri, Hameau des Sinards à Courthezon, fait appel aux lecteurs de *Terre Libre* du Vaucluse et les invite à se tenir en rapport avec lui pour la formation d'un groupe.

Grand émoi au pays certain matin, tracts et affiches anarchistes ayant élu domicile sur les murs de Trézelles et des environs.

Que disaient-ils ?

Les affiches, ceci : « Le capitalisme sème et cultive les haines nationales qui mènent à la guerre, laquelle tue les petits au profit des ventres dorés. »

Et les tracts précisaient (preuves et citations à l'appui) que ce sont les complicités politiciennes de gauche comme de droite qui rendent possible cette monstrueuse saloperie, que l'union sacrée n'est qu'une sanglante duperie qu'aucune raison, qu'aucun argument, qu'aucune circonstance ne sauraient justifier et qu'il convient de répondre à la mobilisation par la grève générale insurrectionnelle.

Propos scandaleux aux oreilles de la fine fleur réactionnaire et bien pensante de Trézelles qui dans un comique ridicule et touchant alla porter plainte pendant que Pandore s'évertuait à décoller les affiches apposées à Boucé ; mais pas moyen, car, comme disait un passant : « Pour du travail bien fait, c'est du travail bien fait. »

Puisque notre propagande vous gêne, Messieurs, c'est qu'elle a son utilité. Nous allons donc la continuer. Et nous lançons un appel à tous les camarades socialistes et aux communistes sympathisants restés pacifistes et révolutionnaires, pour qu'ils viennent nous aider. Qu'ils lisent, fassent lire, répandent **Terre Libre,** que chaque abonné nous fasse tout de suite un nouvel abonné.

Les libertaires trézellois et environs.

OH, LE JESUITE !...

C'est Besset (naco) qui lors d'une réunion syndicale a lancé sciemment l'épithète de « Croix de Feu » à un camarade de la IV[e] Internationale, dans l'espoir que la foule lui ferait un mauvais parti.

Je ne sais qui a rapproché Rome de Moscou, mais je constate que les prêtres des deux églises emploient les mêmes moyens (ce sont des hommes à deux faces ; quelle boue !...).

RECTIFICATION

Par erreur nous avions annoncé que la pancarte « Pas un sou, pas un homme pour la guerre » avait été refusée par le C.F.P. de Clermont à nos camarades pacifistes en vue du défilé du 14 juin ; c'est le texte : **légalisation de l'objection de consicence,** qui fut refusé à une réunion et accepté par la suite sur l'insistance d'un de nos camarades de la L.I. A.P.S.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, la rectification parvint trop

Afrique du Nord

ALGERIE

A BAS LE CODE DE L'INDIGENAT ! EGALITE TOTALE DES DROITS !

Hommes de cœur, comprenez enfin nos cris de douleur, nos appels de détresse et réclamez avec nous l'abolition totale de l'ignoble code de l'indigénat qui mine lentement le moral et le physique du peuple algérien et est une tâche à l'honneur de la France républicaine et démocratique.

Anarchistes convaincus, nous ne demandons rien pour nous, attendu que depuis longtemps nous avons brisé nos chaînes, que nous n'attendons rien de la bienveillance des pouvoirs publics et que nous bravons fièrement le tonnerre des lois répressives.

Mais nous connaissons le calvaire que gravissent six millions de nos compatriotes. Nous savons leur misère et il est de notre devoir absolu de vous crier au secours et de dénoncer ce crime qui continue depuis plus de cent ans. Vous qui frémissez quand une injustice se produit dans votre entourage, qui protestez quand une victime du fascisme gémit dans une geole, qui vous révoltez quand à l'autre bout du monde un innocent agonise victime d'une farouche répression, vous ne pouvez pas rester sourds à notre appel et être insensibles à cette iniquité monstrueuse :

Un peuple tout entier dont le seul crime est d'avoir été vaincu et dépossédé par la force des baïonnettes, croupit dans des conditions de vie misérables et subit un esclavage qui déshonore notre siècle.

Car, qu'est-ce que le code de l'indigénat ?

Ce sont tout simplement des lois qui mettent l'indigène algérien à la merci de la métropole ; qui exigent des devoirs et des charges écrasantes, mais qui en échange ne donnent aucun droit.

Il est formellement interdit au **français d'outre-mer** de se syndiquer pour se défendre contre un patronat qui l'exploite et le pressure.

Pour lui, pas de liberté d'opinion, pas de liberté de la presse. Les écoles sont rares, et l'instruction est à un niveau tellement bas que très peu peuvent en profiter et restent dans une ignorance complète permettant l'exploitation éhontée et des vexations de toutes sortes.

L'indigène n'ayant pas le droit de vote, on lui impose un dictateur qui le traque et le rançonne. Ce triste vendu, car la charge se vend au plus offrant, s'appelle Caïd, et il est sous les ordres d'un administrateur français, qui dans la commune, partage avec lui les bénéfices qu'il retire de la sueur du burnous.

Les impôts écrasants sont engloutis en partie dans de louches affaires, car malgré leur importance, la généralité des villages indigènes sont privés d'eau, de lumière, de postes et de télégraphe, de facteurs pour la distribution des lettres, et il n'y a pour ainsi dire pas de routes carrossables.

Pour cacher cette incurie qui ne peut s'expliquer que par une haine farouche de race ou de religion, les gouvernants invoquent ce motif : Pour qu'il soit mis plus loin qu'on le croit communément.

Notre appel doit être entendu par tous ceux pour qui la liberté n'est pas un vain mot.

Il faut que l'on nous entende et qu'on libère nos frères d'Algérie. Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout, prêts à braver la pire répression pour crier jusqu'au dernier souffle : à bas tous les fascismes !

Pour le Groupe Anarchiste des Indigènes Algériens :
Saïl Mohamed.

SPLENDEURS MAROCAINES

...Sans fuir précisément ces « splendeurs touristiques »
Comme l'on dit là-bas, j'aimais peu cet enfer
Des séquestrations, des rires faméliques
Où râlent les sanglots de fillettes, hier
Vierges encor, rêvant sans comprendre la femme
En elles s'éveillant... il en est de treize ans,
Mendiantes que râfle une police infâme ;
Butin que le lagan des objects conquérants
Paraît-il justifie au stagnant paupérisme.

... Toute ploutocratie, à sa légalité
Factice, ensanglantée, ajoute avec cynisme
Cette exploitation de la salacité
Des foules. Ces égouts collecteurs de souffrances
Sont des albuféras ; — la pensée y croupit
Sous les alluvions noires des espérances
Qui viennent y pourrir chaque soir... sans répit
Sur le temps aboli ressuant la narcose
Du vaste accablement des destins ravagés.
C'est l'ulcère hideux qui souffle sa nécrose
Sur le lucre interlope aux fastes mensongers
Du scientisme roi. C'est sur la banqueroute
Du droit humain saigné par les avidités,
Le chaudron infernal des nécromants du doute
Qui fume dans le soir des solidarités...
Rien de bon ni de pur, aucun oubli salubre
N'émane de ces lieux — et la vaste rumeur
Des rires forcenés, dans la gaîté lugubre
De l'alcool, hurle haut son cri blasphémateur.

(1) Extrait de *L'Orphelin*. Les histoires drôles du Maroc.

... La lassitude y vient chercher l'insouciance,
C'est pour l'esprit, l'opium de la nervosité ;
Dans l'orgueil dépravé, c'est, pour la conscience,
La flamme de l'instinct qui fait la cécité.

— C'est que « l'Autorité » vivant de l'hébétude
Populaire a besoin du bagne infectieux : —
Lorsqu'un peuple se vautre à cette turpitude,
Le désagrègement des âmes, cancéreux,
Révèle promptement l'amorphe populace ;
Et les escroes poltrons et les déclamateurs,
Les soudards, les viveurs d'arguments, gent rapace,
Règnent, gredins béats, sur le néant des cœurs !

Serge BOUCHARD,

Notre société pourrie a repeint le paravent de « L'Outrage aux mœurs », et derrière cette baliverne, elle cache son progrès colonisateur : — canon, alcool, prostitution, traduisait Pierre Loti. Les quartiers réservés constituent la *vulgarisation* de la prostitution ; ce sont d'étranges machines, destinées à avaler le peuple et à recracher de la populace ; ils n'ont pas de meilleurs partisans que l'élite des petits maîtres de la bourgeoisie « républicaine » desquels nul ne peut obtenir l'estime sans renoncer à sa dignité, et d'homme et d'écrivain.

L'auteur de ces vers n'abdiqua ni l'une ni l'autre ; et cette « élite » sut bien lui répondre par la diffamation :

— Il était « un homosexuel », parce qu'il fréquentait peu, et en chercheur, ces bagnes attristants, écœurants, destinés à abrutir les foules... au nom de la salubrité et de la vertu...

De la calomnie, il se soucie peu, mais l'argument valait — si pauvre et bête — la peine d'être rapporté. Il situe bien « l'élite » qui vit de tous les végétalismes, et du travail et de la pensée des foules. Pour lui, indifférent aux stercoraires assez fous ou assez ébonfés pour glorifier ces turpitudes et pour en vivre à tout le moins politiquement, à tous ces machiavels — « socialistes, féministes... etc. », il criera sans se lasser :

— « Messieurs les « sauveurs des mœurs, fermez les quartiers réservés ! Fermez les bagnes de femmes !

« A bas tous les esclavages !... »

GERMINAL

Nord - Nord-Est

HOCHE-MEURANT,

1, Rue d'Arcole, Croix (Nord)

LE NOUVION (Aisne)

Samedi 20 juin on été célébrées au Nouvion les obsèques civiles du camarade Jules Leroy. De nombreuses personnes apportèrent par leur présence, un dernier témoignage d'estime au disparu. Hoche Meurant, du journal « Terre Libre » prononça le discours suivant :

« Chers camarades,

Avant de voir disparaître à jamais la dépouille mortelle de notre regretté camarade et ami Jules Leroy, je tiens, au nom des organes ouvriers « Terre Libre » et « Germinal » à adresser le dernier salut fraternel à notre cher défunt qui fut toujours solidaire de nos persévérants efforts de propagande dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise.

Jules Leroy disparaît après avoir dépassé la soixantaine, après une vie active nonnête et laborieuse. Toute la population nouvionnaise estimait cet humble artisan charron, très connu pour sa capacité de travail et pour sa probité irréprochable. Sous sa rugosité de travailleur et de campagnard Jules Leroy cachait une délicatesse de sentiment et une belle solidarité éprouvée. Notre brave camarade avait été à rude école et depuis de longues années, il étudiait en ses heures de loisirs. Et dans ses méditations difficiles, il avait compris qu'il n'y avait aucune richesse sociale sur la terre en dehors du monde du travail ; le progrès exigeait que le travail soit émancipé et cette émancipation ne serait réalisée que par des efforts répétés et des dévouements continus et inlassables.

Pauvre « tiot » Jules ! Il nous quitte trop tôt, en ce mois de juin 1936, au moment où nous voyons poindre à l'horizon l'œuvre d'une civilisation libératrice et l'avènement d'un monde nouveau !

Je suis venu de la région industrielle roubaisienne pour apporter un dernier hommage à l'ami Jules Leroy et pourtant combien j'aurais préféré lui décrire toutes les scènes vivantes vécues depuis trois semaines ! L'occupation des usines, des ateliers, des chantiers, des magasins et des bureaux. Les mille aspects de la masse spoliée s'insurgeant contre les capitalistes et contre les auxiliaires du Veau d'Or. Ah ! je sais combien, mon cher Jules, tu aurais frémi de joie, d'espoir et d'allégresse aux récits des admirables manifestations de la classe ouvrière qui voulait que « ça change » !

Oui, cher et regretté Jules, quelque chose est changé dans ce pays et si tu ne peux voir les progrès tangibles de ce mouvement revendicatif, emporte dans la tombre la certitude que, dorénavant, les prolétaires s'uniront et édifieront cette cité de bonheur que nous avons tant souhaitée.

Jules Leroy était un sentimental. Il maudissait la guerre et aurait voulu que toutes les armes disparaissent de la surface du globe. Sa bonté se manifestait vis-à-vis des faibles et des animaux, nos frères inférieurs. Il méprisait la férocité des bourgeois, cruels chaseurs, car, disait-il, en s'exerçant à tuer les animaux, on s'entraîne à tuer les hommes. Et ce pauvre « tiot Jules » avait souffert en sa chair car son enfant fut tué après la grande tuerie de 1914-1918, dans la sinistre expédition coloniale du Maroc. Il n'a jamais causé aucun préjudice à son semblable et s'il nous quitte à l'improviste, c'est avec la conscience du devoir accompli et la certitude que nous conserverons de lui le meilleur souvenir.

Je remercie les personnes présentes qui ont tenu à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure. Je m'élève avec indignation contre celles qui n'ont pas osé venir et je prophétise qu'un jour proche le nom d'une rue de Nouvion sera donné à Jules Leroy comme suprême reconnaissance à son honnêteté reconnue.

Je remercie également sa chère compagne, notre amie Julia Meurant, pour les bons soins apportés envers notre camarade et pour avoir respecté ses dernières volontés.

Cher et bon camarade Jules Leroy, je t'adresse au nom de tous le dernier salut fraternel. Repose en paix, et que cette terre te soit légère !

ROUBAIX

LES CELLULARDS · DON BASILE A L'ŒUVRE

Les calomniateurs continuent leurs vilains exploits. Trop lâches pour agir à visage découvert, ils ont profité de la nuit pour mettre un placard venimeux sur la porte de mon magasin ; ils ne pensaient pas que, grâce à **Terre Libre,** je pourrais encore une fois les confondre.

J'ai le courage de mes actes, je signe ce que j'avance. Si je suis le pestiféré, c'est que j'ai toujours payé de ma personne. Emprisonné en 1920 pendant un mois pour avoir introduit frauduleusement des écrits communistes, je fus mis en relation avec Monatte, Merrheim et leurs amis et, connaissant mon dévouement et ma solidarité, j'eus la joie d'accompagner une dernière fois sur le sol français, les regrettés camarades Raymond Lefebvre, Vergeat et Lepetit, disparus mystérieusement dans les mers polaires, au retour de leur odyssée en Russie, qui devait finir si tragiquement.

Plus tard, ma compagne et moi, accompagnâmes la femme du capitaine Sadoul, condamné à mort, refugié en Russie. En cette circonstance et par la suite, après des démarches entreprises pour les enfants du ménage Sadoul, je me donnais entièrement à ce travail de solidarité révolutionnaire qui se continua pendant plusieurs années. Victimes de la terreur blanche, Hongrois antifascistes, persécutés de tous les pays, savent que j'ai toujours tendu une main fraternelle aux pauvres errants, aux militants condamnés par les tribunaux d'exception.

Et vous, lâches calomniateurs, qu'avez-vous à me reprocher ? Osez donc me dire la nuit et l'heure où vous viendrez, je me sens capable de vous recevoir ! A bon entendeur, salut !

Eugène Cornil,
59, rue de Béthune, Roubaix.

TOURCOING

BETISE, MISERE ET REPOPULATION

La misère, par suite du chômage s'accentue chez les travailleurs. La hausse du coût de la vie est à l'ordre du jour dans les foyers des miséreux. Le bonheur que les pauvres diables croyaient saisir, leur échappe encore une fois et c'est en ce moment qu'on entend les officiels nous prôner les bienfaits de « l'ordre » !... C'est maintenant que des types se disant à l'avant-garde du progrès osent nous parler de repopulation en menaçant de réprimer davantage la propagande contre la natalité !...

Pour montrer la stupidité d'un pareil raisonnement, nous signalons qu'il y a, dans notre région, une rue comprenant environ 600 enfants. Ils appartiennent tous à des ménages ouvriers. Cela pullule tellement que, le soir venu, les parents ne se rendent pas toujours compte si leurs enfants sont rentrés au bercail. Tout dernièrement le curé arrivant le matin dans son église constata que deux bambins y avaient passé la nuit.

Le premier devoir pour un ménage d'ouvriers, c'est de n'avoir des loupiots que dans la mesure où l'on est capable de leur donner une éducation rationnelle et des soins attentifs. Si les bourgeois veulent des gosses, ils n'ont qu'à les fabriquer eux-mêmes !

L'Insurgé.

Région Parisienne

AVANT LE CONGRES DE TOULOUSE

Le samedi 18 juillet a eu lieu, salle de la Synthèse, une réunion des camarades partisans du regroupement révolutionnaire des anarchistes. Etaient représentés les groupes libertaires de Nanterre, de Saint-Denis, du XX[e] ; la Synthèse Anarchiste de Boulogne-Billancourt et celle de Paris, les Amis de « Terre Libre » du XI[e], plus quelques individualités.

A l'ordre du jour se trouvait d'abord l'accord définitif des camarades sur le projet d'une F. A. I. Française, élaboré depuis longtemps par le groupe du XX[e] et aussi sur le manifeste de la Fédération toulousaine publié dans le « Combat Syndicaliste ».

Pendant une lecture laborieuse de ces deux documents, certaines modifications y furent demandées (notamment pour le nom de l'organisation: Fédération Anarchiste Indépendante de Langue Française. Les camarades parisiens préfèreraient autre chose : Association Anarchiste de Langue Française, A. A. F., par exemple).

La discussion la plus longue fut sur l'alinéa du projet « Syndicalisme », dont on ne conserve plus que ceci :

Notre position à l'égard du Syndicalisme s'inspire des mêmes considérations. Pour nous, le véritable syndicalisme est d'essence anarchiste ; il est a-politique et anti-étatiste. C'est celui de la charte de Lyon, concétisé dans la déclaration constitutive de la C.G.T.S.R. (1926).

Enfin dans le manifeste de Toulouse, les camarades parisiens auraient préféré quel la formule **communisme libertaire** soit remplacée par **idéal anarchiste,** ceci par esprit de conciliation pour toutes les tendances révolutionnaires du mouvement anarchiste.

Ensuite furent envisagées les délégations. Paris enverra une dizaine de délégués. A partir de dix places, le voyage aller-retour Paris-Toulouse, par billet collectif, ne coûte que 144 francs. Les frais de séjour à Toulouse seront assurés par la Fédération locale.

Si d'autres camarades désirent profiter du tarif réduit pour se rendre au congrès, ils doivent adresser leur adhésion et l'argent à René Princé, 25, rue de Suresnes, à Nanterre.

Une dernière réunion des délégués aura lieu le 8 août, salle de la Synthèse, où les fonds seront remis au camarade Princé et où le matériel (rapports, etc.) à apporter au Congrès sera étudié.

J. D.

AMIS DE « TERRE LIBRE » DU XI[e]

Pour la période des vacances, le groupe a suspendu ses réunions. Nous étudions d'ores et déjà le programme de notre activité à la rentrée (causeries, conférences, cours, etc.).

Nous espérons que toujours plus nombreux les camarades sympathisants assisteront à nos soirées.

Pour tout ce qui concerne la correspondance du Groupe, s'adresser à Marcel Bois, 26, rue Duris, Paris (20[e]).

NANTERRE

Nous protestons énergiquement contre le sort qui est fait aux camarades libertaires par la municipalité communiste de Nanterre.

Un meeting contre les deux ans devait avoir lieu, organisé par les Jeunesses anarchistes. La salle Pouchon, que nous avions retenue pour cela, nous fut retirée sans aucun motif sérieux. La même conduite nous fut faite pour la salle Aldo et nous nous trouvâmes au soir de la réunion dans l'impossibilité de nous organiser.

Tout cela ne peut plus durer. Si les nationaux-communistes ont peur de la propagande antimilitariste, nous n'en sommes pas étonnés. Mais nous ne supporterons pas qu'on nous ôte le droit de parole ; nous ne nous laisserons pas faire sans nous défendre. D'ailleurs cette brimade a cela de bon qu'elle n'a pas indigné que les anarchistes contre les jésuites rouges. Des camarades des Jeunesses socialistes écœurés nous ont demandé d'organiser en commun, avec nous cette fois, un meeting contre les deux ans. Et il aura lieu, n'en déplaise aux patriotes de gauche.

Un bon point au bistro qui s'est fait le larbin de ces messieurs.

LE FLAMBEAU

Région de l'Ouest

René MARTIN

Maison du Peuple, Brest (Finistère)

LE DECALOGUE ECONOMIQUE

Le Capital sera le dernier des Dieux.
P. LAFARGUE.

Les dix commandements du Capital à son peuple

1. Je suis le Capital, le Dieu jaloux d'Israël, l'Eternel des Armées. Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.

2. Tu accumuleras ce qui ne t'est d'aucun usage, afin d'en priver ton prochain. Et tu accumuleras de même ce dont tu pourrais jouir agréablement : ce sera ta propriété *privée.*

3. Tu n'auras ni amour, ni fierté, ni haine, ni compassion, ni colère relativement à ton prochain, ni aucune passion qui soit des sens ou de l'âme. Mais tu chercheras à vendre cher et à acheter bon marché, afin de posséder toujours davantage.

4. Tu ne donneras rien que contre argent. Le nouveau-né sucera-t-il sans payer les mamelles de sa mère ? Le vieillard aura-t-il le repos dans la tombe s'il n'en paye le loyer ? Ce que tu ne pourras vendre avec bénéfice, ton devoir sera de le détruire de crainte d'avilir les cours, dit l'Eternel.

5. Je suis le Capital, ton Dieu, un dieu jaloux, qui punit l'impiété des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.

6. Tu ne feras point d'images taillées ou imprimées, ni aucune ressemblance des choses divines à quoi l'Etat impose une valeur imaginaire. Car la loi punit le contrefacteur du bagne, et récompense le dénonciateur. Toutefois il te sera permis de sophistiquer le pain, le vin et le lait, de truquer tes bilans et de vendre à faux poids.

7. Si ton prochain souffre d'un besoin mortel, ne va pas le contenter sur-le-champ. L'homme affamé vendra son droit d'aînesse pour un plat de lentilles et l'homme assoiffé devra donner sa vie pour une goutte d'eau. Ainsi la disette du prochain est votre richesse et sa misère votre droit de propriété, dit l'Eternel.

8. Le travail et la vie de l'homme sont donc des marchandises. Et comme telles, des choses sacrées, qui sont cotées en Bourse et sur le marché. Le prolétaire qui commet le suicide est un voleur, car il fraude le capitaliste d'un animal à exploiter. Et le banquier failli qui se donne la mort est un imbécile.

9. Si Judas, au lieu d'aller se pendre, avait placé ses trente deniers à intérêts composés, cela ferait aujourd'hui une masse d'or plus grande que sept cent fois septante soleils. Fondu en obus, cet or pourrait anéantir l'univers.

10. Je suis le Capital, le Dieu des chrétiens et des juifs et de tous les peuples de la terre. Le Christ n'est qu'un simple commis dans ma boutique. Je fais fructifier mes écus sur les nations et quiconque exploite et prospère est justifié à mes yeux, dit l'Eternel.

A. P.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; Et Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté ! »

Le Parti communiste a fait au Pape des propositions de FRONT UNIQUE

Malgré un premier refus, il entend persévérer :

« *Le Comité Central a pris connaissance de l'article de* L'Osservatore Romano *à propos de la réponse du Parti communiste au Pape. Il regrette que ses efforts tendant à unir tous les travailleurs, y compris les catholiques, dans un même sentiment de fraternité humaine, pour venir en aide aux malheureux, soient combattus par l'organe officiel du Vatican.*

» *Le Bureau Politique a été chargé d'adresser une lettre au Pape, afin de préciser que, malgré tous les obstacles, le Parti va continuer à travailler à l'union de tous les hommes de bonne volonté.*

» *Le Comité Central a décidé de convoquer, pour les 11 et 12 juillet, une conférence nationale du Parti.* »

Humanité du 14/6/36.

Saint Teddy Thaelmann, priez pour nous !

Dans un prêche prononcé à la cathédrale archiépiscopale d'Orléans, le Père Didon, lumière de l'ordre dominicain, a salué en la personne du communiste Thaelmann un modèle des vertus cannoniques et de la résignation chrétienne.

L'Avant-Garde (des Jeunesses Communistes) et l'organe calotin *Terre Nouvelle* s'accordent à se féliciter de cet hommage inattendu.

A. P.

Avant le Congrès de Toulouse

vent : dans les deux cas les conditions d'adhésion sont identiques.

DEVOIRS ET RESPONSABILITES

a) *Respect des accords* : Les groupes

TACTIQUES

Unité d'action.

Considérant :

[illegible] la Fédération Anarchiste Indé-

re d'orienter l'organisation ouvrière vers l'action finale tendant à la création d'un régime social libéré de toute exploitation et de toute oppression politique.

posent les bolchéviks — qui pourrait, en connaissance de cause, protester contre cet escamotage et le démasquer,

se spoliée s'insurgeant contre les capitalistes et contre les auxiliaires du Veau d'Or. Ah ! je sais combien, mon cher Jules, tu aurais frémi de joie, d'espoir et d'allégresse aux récits des admirables manifestations de la classe ouvrière qui voulait que « ça change » !

Oui, cher et regretté Jules, quelque chose est changé dans ce pays et si tu ne peux voir les progrès tangibles de ce mouvement revendicatif, emporte dans la tombe la certitude que, dorénavant, les prolétaires s'uniront et édifieront cette ci-

ment des écrits communistes, je fus mis en relation avec Monatte, Merrheim et leurs amis et, connaissant mon dévouement et ma solidarité, j'eus la joie d'accompagner une dernière fois sur le sol français, les regrettés camarades Raymond Lefebvre, Vergeat et Lepetit, disparus mystérieusement dans les mers polaires, au retour de leur odyssée en Russie, qui devait finir si tragiquement.

Plus tard, ma compagne et moi, accompagnâmes la femme du capitaine Sadoul, condamné à mort, refugié en Rus-

et anti-étatiste. C'est celui de la charte de Lyon, concrétisé dans la déclaration constitutive de la C.G.T.S.R. (1926).

Enfin dans le manifeste de Toulouse, les camarades parisiens auraient préféré quel la formule **communisme libertaire** soit remplacée par **idéal anarchiste**, ceci par esprit de conciliation pour toutes les tendances révolutionnaires du mouvement anarchiste.

Ensuite furent envisagées les délégations. Paris enverra une dizaine de délégués. A partir de dix places, le voyage

Un meeting contre les deux ans devait avoir lieu, organisé par les Jeunesses anarchistes. La salle Pouchon, que nous avions retenue pour cela, nous fut retirée sans aucun motif sérieux. La même conduite nous fut faite pour la salle Aldo et nous nous trouvâmes au soir de la réunion dans l'impossibilité de nous organiser.

Tout cela ne peut plus durer. Si les nationaux-communistes ont peur de la propagande antimilitariste, nous n'en sommes pas étonnés. Mais nous ne sup-

porterons pas qu'on nous ôte le droit de parole ; nous ne nous laisserons pas faire sans nous défendre. D'ailleurs cette brimade a cela de bon qu'elle n'a pas indigné que les anarchistes contre les jésuites rouges. Des camarades des Jeunesses socialistes écœurés nous ont demandé d'organiser en commun, avec nous cette fois, un meeting contre les deux ans. Et il aura lieu, n'en déplaise aux patriotes de gauche.

Un bon point au bistro qui s'est fait le larbin de ces messieurs.

Saint Teddy Thaelmann, priez pour nous !

Dans un prêche prononcé à la cathédrale archiépiscopale d'Orléans, le Père Didon, lumière de l'ordre dominicain, a salué en la personne du communiste Thaelmann un modèle des vertus cannoniques et de la résignation chrétienne.

L'Avant-Garde (des Jeunesses Communistes) et l'organe calotin *Terre Nouvelle* s'accordent à se féliciter de cet hommage inattendu.

A. P.

Avant le Congrès de Toulouse

Les camarades de la Fédération Toulousaine nous adressent le texte d'une Charte Organique de la Fédération anarchiste indépendante qui sera proposée et discutée au Congrès de Toulouse. Elle est selon nous en parfait accord avec le projet d'organisation élaboré par le Groupe Anarchiste Indépendant du 20e de Paris et aussi avec l'appel lancé par la même Fédération Toulousaine. Nous regrettons que la place nous fasse défaut pour le passer intégralement, tout son contenu étant très important pour le mouvement, mais nous en donnerons les passages essentiels:

STRUCTURE GENERALE.

Les délégués des groupements anarchistes, réunis en congrès constitutif à Toulouse, les 15 et 16 août, déclarent constituer la F.A.I. (Fédération Anarchiste Indépendante).

La F.A.I. agira sur le plan fédéraliste soit pour le travail, soit pour les relations.

La structure générale proposée est le résultat de plusieurs expériences.

Elle ne peut être modifiée qu'à la suite de nouveaux congrès et toute modification soit de tactique, soit d'orientation, doit être le reflet de l'organisation qui se manifeste à travers sa continuelle activité.

Pour coordonner les relations fédéralistes en une liaison et augmenter son activité, on constituera dans le sein de la F. A. I. les organisations suivantes interrelationnées entre elles :

a) Groupes locaux.
b) Fédérations locales.
c) Fédérations régionales.
d) Fédération nationale.

La F. A. I. est formée par les groupements adhérents.

C'est de la vaste relation des groupements que surgiront les susdites organisations.

Les groupes et fédérations sont libres et autonomes pour ce qui concerne les gestions intérieures, mais dans l'activité générale, propagande et lutte, ils doivent agir en conformité aux décisions adoptées dans les congrès respectifs.

Formation et composition des groupements.

La F. A. I. sera constituée par tous les organismes créés par des militants anar-

chistes qui acceptent la déclaration de principe, la structure et les tactiques.

En question de devoirs et de droits des militants, la fédération ne fait aucune différence d'âge, sexe, profession, ou nationalité, cependant pour rendre plus efficace le travail des engagements pris volontairement, les militants anarchistes pourront adhérer à des organisations ou groupements spéciaux d'action locale ou de quartier, de jeunesses, féminins, idiomatiques, d'étudiants, antimilitaristes, anticléricaux, syndicaux, etc...

Ceux qui travaillent dans les organisations susdites, eux seuls ont le droit d'établir leur structure intérieure et d'organiser leurs relations avec les autres groupements similaires en dehors des relations normales avec la F. A. I.

Chaque militant fera partie d'un seul groupement de la F. A. I., il pourra en même temps collaborer à tous les groupements de la fédération que sa capacité d'action lui permettra, mais il n'a pas le droit au vote ni le devoir d'y cotiser, son vote n'est valable que pour, et dans le groupement auquel il appratient.

Conditions d'adhésion.

Pour être admis dans la fédération soit comme groupement, soit comme membre isolé, en outre que d'accepter sa tactique et sa finalité, il faudra être présenté par un camarade déjà adhérent.

La fédération devant être un organisme de qualité, pour telle raison elle choisira ses membres.

Adhésions individuelles.

Il peut y avoir deux cas :

1° Les copains qui habitent une localité isolée loin de tout centre de relation ou manquant de relations directes.

2° Les copains sans résidence fixe, ceux qui voyagent continuellement parmi lesquels il y a d'excellents camarades.

Dans ces deux cas l'opinion de ces camarades doit être tenue en considération et leur voix additionnée à celle des camarades militant dans les groupements.

Les copains isolés dans des localités où il n'y a pas d'organisation devront se mettre en relation avec la fédération régionale.

Les copains qui n'ont pas de résidence fixe devront se mettre et se tenir en relation avec la fédération régionale de n'importe quel endroit du pays où ils se trouvent : dans les deux cas les conditions d'adhésion sont identiques.

DEVOIRS ET RESPONSABILITES

a) *Respect des accords* : Les groupes qui composent la FAI respectent le contrat tacite de coopérer à la matérialisation des accords car le contraire signifierait un obstacle permanent au développement et à l'activité de la fédération.

Dans chaque groupe les camarades doivent observer la même attitude.

b) *Accord préalable pour une action donnée.* Pour toute action à réaliser de quelque importance on convoquera un plenum où l'on discutera et où l'on s'entendra sur l'attitude à adopter ; à defaut on doit recourir à un référendum.

Dans des cas spéciaux d'importance extrême où d'on doit adopter immédiatement une attitude engageant la responsabilité et sans qu'il y ait possibilité matérielle d'une convocation préalable, les conseils régionaux et nationaux agiront sous leur résponsabilité ; leur décision sera respectée, mais leur conduite sera ensuite jugée par tout le mouvement.

Les décisions seront adoptées sur la base du vote à la majorité dans toutes les questions générales et avec nécéssité des 2/3 quand se posent des questions graves qui peuvent affecter les principes, on a l'obligation morale d'accepter ce qui aura été approuvé.

c) *Responsabilité de l'action personnelle au nom du groupe.* Quand l'action personnelle est faite an nom du groupe elle doit demeurer circonscrite à la mission donnée et le camarade sera responsable devant le groupe en cas d'inaction ou de possible transgression.

d) *Sur la conduite personnelle du groupe.* La responsabilité des membres dans leur activité hors des organismes doit coïncider avec les projets et les buts de l'organisation et, dans l'ensembre, avec les principes et les buts de l'anarchie.

Comme le but poursuivi ne justifie pas toujours les moyens à employer, les camarades doivent être moralement en mesure de militer dans les rangs de l'organisation.

Si par leur activité ils portent préjudice au mouvement et compromettent les idées, l'organisation devra leur signaler leur déviation.

On considère, en somme, comme condition élémentaire des membres de la FAI :

Sentiment de responsabilité individuelle pour les actes individuels, et sentiment de responsabilité collective pour les actions générales et accords avec les principes fondamentaux de l'anarchie.

TACTIQUES

Unité d'action.

Considérant :

I) Que la Fédération Anarchiste Indépendante, par ses méthodes et ses fins ne peut s'harmoniser avec aucun parti étatique, le congrès constituant déclarera que la FAI ne signera de pactes avec aucun parti ou organisation politique.

II) Qu'étant d'une nécessité vitale pour le mouvement anarchiste le fait de susciter des agitations et des luttes populaires et d'y participer la FAI interviendra activement dans les dits mouvements.

III) Qu'étant donné l'existence d'un grand nombre de groupes et comités ayant expérimenté l'action commune, le congrès, s'inspirant des principes libertaires, respectera chez les groupes et les fédérations locales le droit d'expérimenter une telle action jusqu'à ce qu'au prochain congres on puisse tirer les enseignements permettant de réaliser des accords plus stricts et mieux définis.

Les organes de relations de la FAI entretiendront d'une façon permanente une correspondance de documentation et appelleront l'attention sur les déviations possibles.

Mouvement ouvrier.

Il sera soumis au congrès la déclaration publique suivante :

Reconnaissant que l'organisation syndicale ouvrière est l'une des armes les plus efficaces que possèdent les travailleurs pour la défense de leurs intérêts d'exploités face à la bourgeoisie et à l'Etat, la la FAI exhorte ses militants à consacrer toute leur énergie à inciter les travailleurs à s'organiser sur de solides bases de lutte.

Nous déclarons qu'en vue d'une plus grande efficacité corporative et sociale de l'organisation ouvrière, celle-ci devra agir sans influence extérieure, pratiquant dans toutes ses luttes l'action directe.

Elle considère que l'organisation ouvrière créée pour la résistance contre l'exploitation capitaliste peut et doit servir d'instrument de transformation sociale et être l'un des noyaux initiaux du processus révolutionnaire et post-révolutionnaire.

A cet effet elle incite les organisations ouvrières à devenir capables de faire fonctionner le mécanisme économique arraché au pouvoir de la bourgeoisie et remplacer l'actuel parasitisme capitaliste et étatique par l'adéquate distribution du travail productif.

En conséquence, nous croyons nécessaire d'orienter l'organisation ouvrière vers l'action finale tendant à la création d'un régime social libéré de toute exploitation et de toute oppression politique.

La FAI appuiera toute lutte anticapitaliste ou antiétatique que livrera une organisation ouvrière quelconque.

Considérant que l'unique organisation ouvrière de ce pays qui offre aujourd'hui des possibilités de réaliser les principes ci dessus exposés est la C.G.T.S.R., Centrale adhérente à l'A.I.T., la F.A.I. affirme son intime solidarité idéologique et sa collaboration avec celle-ci.

Que les anarchistes restent logiques envers eux-mêmes. L'avenir leur appartient à la seule condition qu'ils sachent rester des anarchistes.

Protestons contre l'infâmie !

Exactement deux ans après l'assassinat de notre camarade **Erich Muhsam** par les fascistes allemands, dans le camp de concentration d'Oranienburg, sa compagne, **Zenzl Muhsam**, réfugiée à Moscou, y a été lâchement arrêtée.

La presse anarchiste et anarcho-syndicaliste de divers pays a déjà relaté le fait. Elle entreprend une vigoureuse campagne de protestation contre ce nouvel exploit des socialo-fascistes russes.

La brusque disparition de Zenzl Muhsam nous fait supposer le pire.

En effet, pour oser commettre une telle infâmie, les nazis de Moscou durent y être poussés par un intérêt supérieur. Or, comme on le sait, cet intérêt existe. C'est que, dans sa naïveté, Zenzl a remis aux bolchéviks tous les manuscrits de Muhsam destinés à être triés, édités ou conservés. Il y avait, entre autres, un paquet volumineux de notes journalières que Muhsam avait l'habitude de tracer au jour le jour. Conformément à leur tradition, les autorités bolchévistes envisageaient certainement l'escamotage fondamental, peut-être même la destruction partielle, de ces manuscrits. L'unique personne — supposent les bolchéviks — qui pourrait, en connaissance de cause, protester contre cet escamotage et le démasquer, est Zenzl Muhsam. Il fallait donc la mettre dans l'impossibilité d'agir.

Tel est l'« intérêt » que nous supposons.

De toute façon, il faut que les travailleurs qui ne sont pas totalement dupes des bolchéviks, fassent sans délai le nécessaire pour faire tirer au clair l' « incident » et faire remettre en liberté Zenzl Muhsam.

Que toutes les organisations ouvrières, que tous les groupements libertaires, que toute la presse révolutionnaire protestent énergiquement contre le lâche attentat !

Envoyez des lettres et des télégrammes de protestations à tous les consulats et ambassades soviétiques, exigeant la libération immédiate de Zenzl Muhsam.

Votez, dans toutes les réunions, des résolutions analogues. Parlez-en à tous les meetings.

P.-S. — A la dernière minute, nous apprenons que le gouvernement bolchéviste a répondu à nos camarades hollandais, par l'intermédiaire du correspondant du **De Syndicalist** à Moscou. Le gouvernement a déclaré que Zenzl Muhsam a été arrêtée et **sera expulsée de l'U.R.S.S.** car a elle a abusé du droit d'asile en nouant des relations avec des « contre-révolutionnaires trotzkistes ».

Naturellement, cette « réponse » ne doit en rien diminuer la campagne de protestations, tant que Zenzl ne sera pas hors de danger.

Le Gérant : Jean Dupoux

Ce journal est exécuté par des ouvriers syndiqués

Imp. S.F.I.E., 29, rue du Moulin-Joly, PARIS (11e)

Vers le regroupement révolutionnaire des Anarchistes !